

BULLETIN
DE
LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE
L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE
St.-Petersbourg.

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME PREMIER.

(Avec 3 planches lithographiées.)



St.-Petersbourg
chez W. Gräff héritiers.

ПРОДАЮЩИЙСЯ

Leipzig
chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1844.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.

M É M O I R E S.

- FRAEHN.** Summarische Uebersicht des orientalischen Münzkabinettes der Universität Rostock, und Anzeige der in demselben befindlichen unedirten oder vor andern bemerkenswerthen Stücke. (Fortsetzung.) 1. 2.
- DORN.** Tabary's Nachrichten über die Chasaren, nebst Auszügen aus Hafis Abru, Ibn-Aasem el Kufy u. A. Extrait. 3.
- GRAEFE.** Inscriptiones aliquot graece, nuper repertae, restituuntur et explicantur. Pars III. IV. Extraits. 5.
- BROSSET.** Histoire des Bagratides géorgiens, d'après les auteurs arméniens et grecs, jusqu'au commencement du XIe siècle. 10 et 11. Continuation. 12 et 13.
- DAVYDOFF.** Материалы для Русской Грамматики. *Supplément.*
- FUSS.** Compte rendu de l'Académie p. 1843. *Supplément.*
-
- ## II.
- ### N O T E S.
- DORN.** Versuch einer Erklärung von drei Münzen mit Sassaniden-Gepräge. 3.
- BAER.** Ueber labyrinthförmige Steinsetzungen im Russischen Norden. 5.
- KOEPFEN.** Ueber die Zahl der Nicht-Russen (Инородцы) in den Gouvernements Nowgorod, Twer, Jaroslaw, Kostroma und Nishnij-Nowgorod 6.
- BOEHLINGK.** Vorarbeiten zu einer ausführlichen Sanskrit-Grammatik, ein Ergebniss des Studiums der indischen Grammatiker. I. Veränderungen denen die aus- und anlautenden Vocale unterworfen sind 7. II. Veränderungen denen die aus- und anlautenden Consonanten unterworfen sind. 8 et 9. III. Ueber Consonanten-Verdoppelungen. 14 et 15.
- BROSSET.** Notice sur le mari russe de Thamar, reine de Géorgie. 14 et 15.
- BROSSET.** Notice sur un manuscrit géorgien. 14 et 15.
- MURALT.** Dionys der Areopagite und die Handschrift der nach ihm benannten Werke. 16.
- MURALT.** Ueber einige neu aufgefundenen griechischen Handschriften der Kaiserlichen öffentlichen Bibliothek. 16.
- KOEPFEN.** Herrn Latkin's Nachrichten vom Nord-östlichen Theile des Archangelschen Gouvernements. 17.
- DORN.** Ueber einige bisher ungekannte Münzen des dritten Sasaniden-Königs Hormisdas I. 18. 19.
- BROSSET.** Essai chronologique sur la série des catholiques d'Aphkhezeth. 20 et 21.
- SAVELIEFF.** Notiz über funfzehn neue Ausgrabungen kufischer Münzen in Russland. 22.
- BOEHLINGK.** Ueber eine Pali-Handschrift. 22.
- DORN.** Ueber ein viertes in Russland befindliches Astrolabium mit morgenländischen Inschriften. 23.
- KOEPFEN.** Die Karatajen, ein Mordwinenstamm 24.

III.

R A P P O R T S.

- BROSSET. Rapport sur le *Systema phoneticum scripturae sinicae* de M. Callery. 18 et 19.
 BROSSET. Rapport différents documents géorgiens envoyés à l'Académie par l'Exarque de Géorgie. 22.

IV.

V O Y A G E S.

- BAER. Ueber Reguly's Reise zu den Finnischen Völkern des Ural. Article I et II. 18 et 19.
 SJÖGREN. Instruction générale donnée à M. Castrén, voyageur chargé par l'Académie de l'exploration de la Sibérie septentrionale et centrale. 20. 21.
 BAER. Neuere Nachrichten von Reguly über die Wogulen. 22.
 KOEPPEN. Instruction supplémentaire donnée à M. Castrén. 24.

V.

M U S É E S.

- SCHMIDT. Neueste Bereicherung der Tibetisch-Mongolischen Abtheilung des Asiatischen Museums der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 3.
 DORN. Ueber eine neue Bereicherung des asiatischen Museums. 4.
 FRAEHN. Rapport sur quelques nouvelles acquisitions. 5.
 FRAEHN. Ueber einige neue Erwerbungen des asiatischen Museums. 6.
 DORN. Die neueste Bereicherung des asiatischen Museums. 7.
 FRAEHN. Acquisitions du Musée asiatique. I et II rapports. 8. 9.

DORN. Letzte Schenkung von morgenländischen Münzen an das asiatische Museum. 17.

FRAEHN. Erste Erwerbung für das Asiatische Museum der Akademie im J. 1844. 22.

VI.

C O R R E S P O N D A N C E.

KORGANOFF, procureur du Synode Arméno-géorgien. Lettre à l'Académie. 4.

VII.

B U L L E T I N D E S S É A N C E S.

- Séances du 13 et 27 janvier. 6.
 Séances du 10 et 24 février. 7.
 Séance du 28 avril. 8. 9.
 Séances du 10 et 24 mars. 10. 11.
 Séances du 12 et 26 mai. 14. 15.
 Séances du 9 et 23 juin, 4 et 18 août, et 1 et 22 septembre. 16.
 Séances du 20 octobre, 3 et 17 novembre, 1 décembre. 18. 19.
 Séances du 15 décembre, 12 janvier 1844. 20. 21.
 Séances du 26 janvier, du 16 février, du 1 mars 1844. 23.
 Séance du 15 mars 1844. 24.

VIII.

C H R O N I Q U E D U P E R S O N N E L.

N. 1 et 2. 16.

IX.

A N N O N C E S B I B L I O G R A P H I Q U E S.

N. 1 et 2. 16.



DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 1½ écu de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 8. *Histoire des Bagratides géorgiens, d'après les auteurs arméniens et grecs, jusqu'au commencement du XI^e siècle.* BROSSET. BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

5. HISTOIRE DES BAGRATIDES GÉORGIENS, D'APRÈS LES AUTEURS ARMÉNIENS ET GRECS, JUSQU'AU COMMENCEMENT DU XI^e S.; par M. BROSSET. (Lu le 9 mai 1843.)

I. De l'origine des Bagratides géorgiens, jusqu'en 786 de J. - C.

Je ne veux faire aucune observation critique sur l'origine des Bagratides, telle qu'elle est donnée par le roi Wakhtang (1): les préjugés de race sont aussi anciens que le monde, universels comme l'humanité, et parfois tellement inoffensifs qu'il n'y a pour personne

(1) L'annaliste géorgien, en introduisant Gouram sur la scène, donne sa généalogie depuis Adam jusqu'à David, 52 générations; depuis le roi-prophète jusqu'à Gouram, 85 générations: en tout 87. Le dernier personnage de cette généalogie est un certain Solomon, qui eut sept fils, dont l'un est notre Gouram.

d'avantage à les attaquer de front, à en saper la base. Je joindrai seulement ici quelques remarques. (2)

Notre historien, dans la longue généalogie de sa famille, ne signale pas un seul individu portant le nom de Bagrat, qui ait pu être l'auteur du nom patronymique de ses descendants. Il est bien vrai que l'un des sept frères se nommait *Bagrat*, mais justement l'histoire ne fait connaître de lui que le nom. Pour sortir de cette difficulté, Wakhoucht, qui l'a très bien sentie, dit, mais sans autre autorité que la sienne, 1^o que ce fut ce Bagrat qui devint gendre de la reine Rakaël, et 2^o que Gouram, le premier des monarques Bagratides de Géorgie, était fils, non de Bagrat, mais de Gouram, fils du Juif Solomon, ici mentionné, et que son père jugea à propos de lui donner aussi le nom de son oncle: de là le nom des Bagratides (Wakhoucht, Introduction à l'histoire du Samtzhé). Tout cela est possible, mais dénué de preuves; la chronique de Wakhtang n'est pas mieux prouvée, mais elle a pour elle, à ce qu'il paraît, une respectable antiquité. Quoi qu'il en soit, le

(2) Ce morceau historique a été écrit comme Addition à la Chronique de Géorgie attribuée au roi Wakhtang VI, dont j'ai achevé la traduction. Je serai donc obligé de me référer souvent

chroniqueur géorgien nous dit que les sept fils de Solomon naquirent au pays des Philistins, ou de Palestine, et que cependant Gouram était Khosroïde par sa mère: Solomon aurait-il donc épousé dans son pays, malgré l'éloignement, une princesse du sang de Gourgaslan? Enfin il fait arriver les sept frères dans la contrée d'Ecletz, au tems d'une reine Rakael qui les baptise, qui choisit pour gendre l'un d'entre eux et en marie deux autres à des princesses du sang royal d'Arménie. Il eût été convenable de dire quel est ce pays d'Ecletz, de faire connaître un peu mieux la souveraine qui y commandait, et surtout de bien spécifier son époux et toutes les circonstances personnelles de sa position. C'est ce que l'historien omet. Nous pouvons en partie suppléer à son silence. Ecletz est la forme géorgienne du nom du pays que les auteurs grecs appellent Aciliséne, les Arméniens Ecéghik- ou Ecéghéats- Ecéghets-Gavarh; pays situés, comme on le sait, dans la Haute-Arménie, vers la ville d'Arzendjan, un peu plus au sud, en allant vers la Mésopotamie⁽³⁾. On trouve ce

à l'ouvrage géorgien sur lequel j'ai travaillé, supposant certains faits comme connus, et ne citerai les textes que quand il sera absolument nécessaire. En attendant je dirai ici que, suivant le système géorgien, Gouram, le premier roi Bagratide, régna en Géorgie dans les années 575 — 600; son fils, Stéphanos Ier, lui succéda, et mourut en 619; après cela reparurent les Khosroïdes, Adarnasé Ier, 20 ans; Stéphanos II, son fils, 24 ans; Mir et Artchil, 55 ans; Ioané et Djouancher, 69 ans; enfin les Bagratides remonterent sur le trône en 786 ou 787, dans la personne d'Achot, fils d'un certain Adarnasé, descendant à la 3e génération de Stéphanos Ier; depuis lors jusqu'à nos jours ils ont régné sans interruption.

(5) S.-Martin, *Mém.* I, 45. Il n'est pas exact de dire que les Géorgiens nomment ce pays *ჰელეტზი*. M. Saint-Martin a été induit ici, et t. II, p. 198, dans une erreur qui vient de Klaproth ou des traducteurs employés par lui: *Eklétzith*, ou plutôt *Eclétzith* est l'ablatif du mot *ჰელეტზი*, transcription on ne peut plus juste du nom arménien, et qui prouve bien par parenthèse que les Arméniens ne prononcent pas *Egégheats*. Au reste Klaproth n'avait pas le sens très délicat pour les minucies grammaticales; car dans un autre endroit il a fait de *Tqétbandi*, cas local géorgien du nom *Tqéba*, et signifiant „jusqu'à Tqéba,“ il en a fait, dis-je, un nom propre. V. dans son *Voyage au Caucase*, édition all. t. II, p. 69; S.-Martin, *Mém.* II, 183. Je dois dire pourtant que Klaproth a corrigé cette erreur dans le t. XII du nouv. Journ. as. p. 525; mais dans cette réimpression il fait de nouvelles méprises. P. E., p. 52 il appelle les Arméniens *Somekhtha*, au lieu de *Somekhni*, mettant le nom au génitif pluriel; p. 529, il dit que la ville d'Armaz s'étendait jusqu'à *Gloukli*, mot tout arménien, et nom d'un pays qui n'existe pas en Géorgie. Son traducteur arménien, le soi-disant Toutoulof,

nom d'Ecletz dans l'histoire du roi Pharnawaz et souvent mentionné sous le règne de Gourgaslan, de Thamar et de son prédécesseur, qui y firent plusieurs expéditions. Quant à la reine Rakael, l'histoire ne parle d'elle que dans le seul passage de la vie de Gouram mentionné plus haut. Supposé même que le titre de *reine* qui lui est donné ne fût qu'un nom honorifique pour *la dame*, car il s'emploie ainsi dans plusieurs endroits de la chronique de Wakhtang, il eût fallu au moins faire connaître sa famille, ce qu'a oublié l'historien. Il y a encore une rivière d'Eclétzi, que l'on peut voir sur la carte No. 4 de l'Atlas joint à la Description de la Géorgie par Wakhoucht, sur laquelle est la ville de Khilkhala: c'est la même que mes deux manuscrits de Wakhtang nomment plus exactement Elcétzis-Tsqali, et qui est mentionnée sous le règne de Thamar (p. 277); peut-être est-ce de ce côté que régnait cette Rakael.

Au reste la tradition de l'origine des Bagratides exposée par l'auteur géorgien n'est pas une invention moderne, elle se présente au contraire avec tous les honneurs d'une haute et vénérable antiquité, dont Wakhtang VI s'est fait seulement l'historien, tout en introduisant dans cette tradition quelques modifications importantes. Constantin Porphyrogénète, dans son livre de l'Administration de l'empire, écrit en 952, raconte, en effet, en ces termes la généalogie des Couropalates ibériens⁽⁴⁾: «Il faut savoir que les Couropalates ibériens se vantent de descendre de la femme d'Urie, séduite par le prophète-roi David; ils prétendent se rattacher à David⁽⁵⁾, l'un des enfants nés de cette femme, par-là être parents du prophète-roi David, et conséquemment de la Sainte-Vierge, issue elle-même de la race de David. C'est pourquoi les seigneurs ibériens ne font nulle difficulté d'épouser leurs parentes, conformément à l'ancienne coutume. Ils disent encore qu'ils tirent leur origine de Jérusalem; que, pour obéir à un avertissement donné en songe, ils vinrent habiter dans

aura rendu ainsi le mot *მთაწმიდა*, jusqu'à la tête,“ c. à-dire jusqu'au commencement de la montagne, qui se trouve dans un passage de Wakhtang, relatif à la position de la ville d'Armaz. Ce ne sont pas les seules inexactitudes qu'il serait possible de signaler.

(4) Éd. de Bonn, t. III, p. 197.

(5) Le traducteur latin de ce passage me paraît l'avoir mal compris: Siquidem ex liberis indè natis descendere volunt, *καὶ γὰρ τῶν ἐξ αὐτῆς τεχθέντων παιδῶν τῷ Δαβὶδ ἑαυτοῦς λέγουσιν καταγόμεθα*, phrase qui ferait un pléonasme avec la suivante, s'il fallait adopter le sens du traducteur.

la contrée de la Perse qu'ils occupent présentement. Ceux qui, en conséquence de cet oracle, sortirent de Jérusalem, furent David, ci-dessus nommé, et son frère Spandiatès, lequel avait reçu de Dieu le don, à ce qu'ils racontent, de ne pouvoir être blessé par l'épée dans les combats, à aucune partie de son corps, excepté le cœur : aussi durant les batailles préservait-il, par une armure, cette partie, et se rendit-il par-là formidable aux Persans. Il les vainquit, les subjuga, et établit sa famille dans les contrées impénétrables où elle se trouve maintenant, où ils ont bientôt pris un accroissement immense et sont devenus une grande nation... ; depuis leur sortie de Jérusalem et leur entrée dans leur territoire actuel, il s'écoula quatre ou cinq cents ans jusqu'à l'époque où nous nous trouvons, indiction 10^e, l'an 6460 (6), sous les empereurs Constantin et Romain Porphyrogénètes, fervents chrétiens.»

D'après ce texte, les Bagratides auraient quitté Jérusalem en 452 ou 552 de J.-C. ; admettons pour un moment la dernière date, comme plus rapprochée de l'époque où Gouram paraît en Géorgie. Elle nous prouve que la tradition géorgienne exposée par Wakhtang est bien réellement du VI^e siècle de l'ère chrétienne ; mais l'auteur grec diffère d'avis avec lui en deux points : les ancêtres de la race Bagratide seraient David et Spandiatès, selon Constantin, tandis que l'annaliste géorgien donne des noms qui n'ont avec ceux-là aucune ressemblance ; ensuite, au lieu de la généalogie légitime et directe, la tradition du temps de Constantin entacherait l'origine des Bagratides : deux versions dont rien ne nous autorise à préférer l'une à l'autre.

Remarquons toutefois qu'ici il n'est question des deux côtés que des Couropalates ibériens, vivant et régnant spécialement dans la Géorgie occidentale, et que l'autre portion de la tradition, qui amène les Bagratides dans la Haute-Arménie au VI^e siècle, n'a rien d'in vraisemblable ; qu'elle concorde merveilleusement avec ce que nous savons d'autre source sur les antiquités de la race Bagratide : je veux parler des monuments conservés dans les historiens arméniens. Ici je vais donner un extrait des recherches du P. Loucas Indjidjian (7), si étendues, si exactes, qu'il est impossible de ne pas être frappé de leur précision, et qui auront pour résultat de remonter l'antiquité des Bagratides à l'époque la plus reculée

où atteinne historiquement aucune des dynasties royales connues.

Lorsque Nabuchodonosor emmena les tribus captives, le roi arménien Hratché (700 — 678 av. J. - C.) lui demanda un des prisonniers juifs, nommé Chambat. d'où s'est formé le nom plus moderne de Sembat : Jean Catholicos assure qu'on le disait du sang royal de Juda, mais il est à craindre que ce ne soit une tradition inventée après coup, puisque les auteurs plus anciens n'en parlent pas. Un des descendants de ce personnage fut Bagarat ou Bagrat, qui gagna les bonnes grâces du premier roi Arsacide arménien Vagharchac (149 — 127 av. J.-C.), en devant tous les autres par la promptitude de sa soumission. Il reçut en récompense la dignité héréditaire de Thagadir, « chargé de poser la couronne » sur la tête des rois (Mos. Khor. l. II, c. 3.), ainsi que le titre d'*aspiet* ou chevalier, et la primauté sur toutes les familles nobles de l'Arménie. Quant à la famille de Bagarat, elle prit dès-lors le nom de *Bagratouni*, d'où les Géorgiens ont formé *Bagratounian* et *Bagratowan*, qui signifie *Bagratide*. Ils obtinrent même sous le roi Artachès II (30 — 20 av. J.-C.) la faveur de porter des vêtements et insignes affectés au dignitaire le premier en honneur après le roi, hormis les pendants d'oreilles en perles et la chaussure rouge (8). Mais le plus solide de tous les avantages affectés à cette famille, c'était la vice-royauté, ou plutôt le gouvernement des provinces orientales de la monarchie arménienne, dignité qui réunissait l'autorité militaire et l'autorité civile ; ce fut aussi le premier qui leur fut ôté par le roi Tigraue II (20 av. J.-C. — 6 après), lorsqu'il voulut leur témoigner son mécontentement de leur refus d'adorer les idoles. (9)

Sous Artachès II, outre le commandement des troupes occidentales, celui de toute l'armée arménienne fut conféré par ce prince à Sembat, son père nourricier, et le même pouvoir leur resta sous les règnes postérieurs.

Les Bagratides étant chargés du gouvernement des provinces occidentales, il s'en suivit naturellement que leurs domaines et leur résidence particulière se trouvaient dans la province de Sper, au centre de la Taïk, l'ancien pays des *Taoxoi*, le Taos-Car des Géorgiens. Les écrivains arméniens ne disent pas expressément que cette province leur appartient, mais c'est le sens qui résulte d'un grand nombre de passages de divers historiens. Entre autres traces de leur séjour dans cette con-

(6) i. e. en 962 de J. C.

(7) Antiquités de l'Arménie, en arménien, Venise, 1835, 5 vol. t. I, p. 343 ; II. p. 96 — 108.

(8) Luc. Indj. II, 284.

(9) Mos. Khor. l. II, c. XIII.

trée on peut citer le bourg fortifié de Sembatavan, construit par Sembat, fils de Biourat, celui que l'on voit mentionné dans l'histoire géorgienne sous le règne d'Azorc et Armazel (87 — 103, de J.-C.), sous le nom de Sembat Biwritjan⁽¹⁰⁾. Il est bien probable que ce pays leur avait été donné comme apanage par Vagharchac, et c'est aussi ce qui explique pourquoi la dynastie bagratide arménienne transporta de ce côté, au IX^e s., la capitale de ses états, comme aussi la présence, au X^e siècle, des Couropalates bagratides dans cette contrée, d'où, par des alliances avec les rois d'Aphkhalie, on les verra s'élever à la royauté de la Géorgie entière. Thomas Ardzrounien, auteur arménien du VI^e siècle, mentionne pour le même temps un certain Ichkhanic, qui, dans la même province, avait enlevé aux Grecs la forteresse d'Aramaniac.

Cette famille, qui était puissante et nombreuse, se divisa, à ce qu'il paraît, en plusieurs branches, dont une, entre autres, fut transportée 38 ans avant J.-C. par le roi Archam dans la province d'Airarat. Ce fut un certain Enanos qui y demeura le premier; dans le bourg de Thalim; ses enfants y eurent un apanage sous le roi Artachès II, et y construisirent le bourg de Bagaran, dans le canton de Cogovit, ainsi que la ville de Daroun ou Daron, qu'Achot-le-Patrice orna d'une église, à la fin du VII^e siècle. Achot, fils de Sembat, reçut, pour les services rendus aux Arabes, le canton de Bagrévand. Achot-Msacer acheta plus tard aux princes Camsaracans le canton d'Archarounik, dans la province d'Airarat, où il transporta la capitale de ses états. Les textes qui prouvent la résidence et les droits de propriété des Bagratides dans ces contrées sont nombreux et concluants. De là ils s'étendirent de nouveau vers l'O., jusque dans le canton de Chirac, voisin de leurs anciennes propriétés dans celui de Sper, de sorte que leur monarchie se trouva formée naturellement de possessions compactes et contiguës, augmentées par des conquêtes ou par des acquisitions, parmi lesquelles il faut compter la province même de Taron. C'est probablement à cause des rapports des Bagratides avec cette dernière province, que Constantin Porphyrogénète, avant de parler des Couropalates d'Ibérie, lui consacre deux chapitres (c. XLII, XLIII) de son traité de l'Administration de l'empire.

Par tout ce qui précède on voit que la résidence principale du chef de la famille Bagratide ne fut pas toujours la même: elle fut d'abord à Sembatavan, dans la province de Sper; puis à Daroun; à Bagaran, dans l'Ar-

charounik, où on la trouve à la fin du VII^e siècle⁽¹¹⁾; à Erazghavor, du temps d'Achot premier; enfin à Ani, depuis Achot-le-Miséricordieux, dans la seconde moitié du X^e siècle. En un mot, malgré les circonstances politiques qui les éloignèrent pour un moment de Sper, ces princes eurent une tendance incessante à s'en rapprocher, ce qu'il importe de constater, pour faire comprendre la suite de l'histoire géorgienne. Près de chacune de ces résidences se trouvent aussi les tombeaux des rois qui s'y sont succédé: Sembat-le-Brave, qui mourut à Tisbon ou Ctésiphon, à la fin du VI^e siècle, fut porté à Daroun; Varazdirots, son fils, Sembat-le-Patrice, et le jeune Mouchegh, fils de Sembat premier, y furent également enterrés. A Bagaran sont les sépultures du roi Achot premier, et de Chapouh, frère de Sembat, aussi le premier du nom. Enfin plus tard ce fut à Ani même, où se trouvent les sépultures d'Achot, frère du roi Jean, du roi Jean lui-même, mort en 490 de l'ère arménienne, 1042 de J.-C., et probablement aussi ceux des autres rois, ses successeurs, dont l'histoire ne fait pas mention.

La famille Bagratide conserva la religion judaïque depuis son entrée en Arménie, sous le roi Hratché, jusqu'au temps de Vagharchac, sans être inquiétée à ce sujet. Vagharchac essaya de les amener au culte du feu, mais n'ayant pu y réussir par la persuasion, il leur laissa liberté complète. Son successeur Archac I^{er} fut moins tolérant; ce qui fit que quelques-uns cédèrent à l'égard de l'observation du sabbat et de la circoncision, car le roi poussa la sévérité jusqu'à défendre à ses grands de s'allier avec eux par des mariages, tant qu'ils refuseraient de se rendre. Sous le roi Tigrane II, un Bagratide eut la langue coupée pour n'avoir pas voulu offrir des victimes avec les autres nobles, dans un temple d'idoles, et ce prince enleva à la famille les honneurs du généralat. Les Bagratides consentirent alors à manger de la chair des victimes, mais sans en offrir eux-mêmes et sans fléchir le genou devant les idoles des païens. Une troisième et dernière persécution eut lieu sous le roi Archam (38 — 10 av. J.-C.), qui, mécontent de la conduite du thagadir Enanos, ou plutôt indisposé contre lui par les calomnies de ses rivaux, commanda de lui faire subir diverses tortures, de le priver de ses titres et emplois, et enfin de le pendre lui-même, s'il ne renonçait au judaïsme. Enanos, ayant vu massacrer un de ses parents, et ses enfants menacés de la mort, ainsi que sa femme, abjura sa religion.

(10) Luc. Indj. Arménie anc., p. 26.

(11) Luc. Indj. Arm. anc. p. 395, 428; Arm. mod. p. 424.

et avec lui la plupart des membres de la famille. Les autres s'enfuirent, et l'on prétend que l'un de ceux-ci fut le premier à recevoir la prédication de saint Thaddée, lorsqu'il vint à Edesse. Ce fut aussi lors de cette persécution que les noms juifs des Bagratides furent changés : Bagadin devint Bagarat; Chamba, Sembat; Asoud, Achot; Azaria ou Vazaria, Varaz, et ainsi de suite.

A toutes les époques de l'histoire d'Arménie on rencontre dans chaque grand événement des noms de princes Bagratides, comme si rien ne pouvait se décider sans leur concours, relativement aux destinées de leur patrie adoptive. S'ils ne prirent pas de part aux glorieuses luttes des Vardaniens contre la Perse, dont nous avons donné un échantillon sous le règne du roi de Géorgie Gourgaslan, ce fut par la raison toute simple, que l'Arménie était alors partagée en deux grandes portions, dont l'une, l'occidentale, était sous l'autorité des Grecs, de sorte que les Bagratides, qui résidaient de ce côté, ne furent pas appelés à combattre contre les ennemis de l'Arménie chrétienne. D'ailleurs leurs rivaux, les Mamiconiens, étaient à la tête du mouvement, et ne les auraient pas laissé y prendre part autrement qu'en sous-œuvre, ce qui ne convenait guère à leur position si élevée.

Dans l'interrègne qui suivit ces guerres, et à la fin du VI^e siècle, Sahac-le-Brave ou l'Invincible fut investi du titre de marzpan d'Hyrcanie; quand les Arabes se furent emparés de l'Arménie, l'ostican Mrovan, qui fut plus tard le dernier khalife Ommiade, éleva en 743 un autre Bagratide, nommé Achot, aux fonctions de bramanadar ou ministre exécuter des volontés du khalife Djafar dans l'Arménie. Comme le poids des impôts devint insupportable aux Arméniens, ils s'en prirent à leur gouverneur, et les seigneurs mamiconiens, Grigor et David, le privèrent de la vue, ce qui n'empêcha pas ses descendants de succéder à sa puissance, et de s'asseoir sur les deux trônes d'Arménie et de Géorgie; car il eut, au dire des historiens arméniens, deux fils, Sembat, dit le Confesseur, qui le remplaça après sa mort, et Vasac, dont la postérité régna dans le Karthli.

Ces renseignements si précis, si positifs, sont puisés à des sources authentiques, et dans une série d'historiens, dont le plus ancien est Maribas Catina, contemporain du roi Arsace-le-Grand, plus d'un siècle avant J.-C. Ils satisfont bien autrement l'esprit du lecteur que les assertions gratuites de l'annaliste de la Géorgie, et que les traditions conservées par Constantin Porphyrogénète; ils ont pourtant le défaut de ne contenir aucun

détail sur Gouram-Couropalate, le premier Bagratide géorgien. Je ne possède nuls matériaux propres à combler cette lacune, mais je suis singulièrement frappé de cette continuelle résidence des Bagratides de l'Arménie au voisinage des contrées où prit naissance la dynastie géorgienne, et je ne puis douter que celle-ci ne soit dérivée, bien que je ne puisse dire comment, de la grande famille dont je viens d'esquisser l'histoire primitive. Quant à ce qui concerne les Bagratides géorgiens que j'appellerais volontiers *postérieurs*, c. à d. ceux qui siégèrent sur le trône après l'entier anéantissement des Khosroïdes, nos renseignements seront plus abondants et plus détaillés.

II. Second avènement de la dynastie Bagratide, en Géorgie (786 de J. C.)

L'époque du second avènement des Bagratides au trône de la Géorgie, dans la personne d'Achot-Couropalate, est certainement une des plus embrouillées; je ne sais si je réussirai parfaitement à l'éclaircir, et surtout à concilier ensemble les matériaux très divers fournis tant par les Géorgiens, que par Constantin Porphyrogénète et par les auteurs arméniens.

Comme j'ai déjà emprunté à Porphyrogénète les notions premières sur l'origine des Bagratides géorgiens, je vais reprendre son récit pour ne le plus quitter qu'il ne soit entièrement épuisé: l'abrégé, ce serait le rendre inintelligible.

« Quand l'empereur Héraclius, ajouta notre auteur, marcha contre la Perse (en 622), les Géorgiens s'unirent à lui et combattirent sous ses drapeaux: ensuite la terreur qu'inspirait le nom d'Héraclius, plus que leur force et leur propre ascendant, les rendit maîtres d'un bon nombre de villes et de contrées persanes. Car ce prince n'eut pas plus tôt vaincu ses ennemis et anéanti leur puissance, qu'ils furent à la merci non-seulement des Ibériens, mais aussi des Sarrazins. Comme les Bagratides ibériens prétendent venir de Jérusalem, et qu'ils ont une grande affection pour cette ville et pour le tombeau du Sauveur, ils y envoyaient à certaines époques de riches présents, tant aux patriarches qu'aux chrétiens de la ville sainte⁽¹²⁾. David, ci-dessus mentionné⁽¹³⁾, frère de Spandiatès, eut pour fils Pankratios, celui-ci Asotios, celui-ci Adranaser, honoré du titre de couro-

(12) Voyez à ce sujet un article inséré au *Bullet. scient. t. V, p. 225 sqq.* qui rend compte de l'état des Ibériens à Jérusalem.

(13) *Éd. de Bonn, p. 109.*

palate par le pieux Léon⁽¹⁴⁾, empereur des Grecs. Pour Spandiatès, frère du précédent, il mourut sans postérité⁽¹⁵⁾...

« Il faut savoir que le pieux et illustre empereur Léon Porphyrogénète, ayant appris que la contrée dite Phasiane avait été envahie par les Sarrazins et les églises changées en citadelles, envoya le patrice Lalacon⁽¹⁶⁾, général des Arméniques, ainsi que le général de Colonee, de Mésopotamie et de Chaldée, détruire ces forts, délivrer les églises et ravager la Phasiane, alors soumise aux Sarrazins. Plus tard, il fit encore partir Catalos, magistros et domestique des classes, qui entra dans le château de Théodosiopolis, et ravagea entièrement les environs, ainsi que la Phasiane et les forts qu'elle renfermait : il ne revint qu'après avoir porté un terrible coup aux Sarrazins.

« Sous l'empire du seigneur Romain, le patrice Kourkouas, marchant contre la ville de Tibium (Dovin), devasta sur son passage toute la Phasiane, comme étant sous l'influence des Sarrazins⁽¹⁷⁾. Le patrice Théophile, frère du même Jean-Magistros, avait déjà, pour la même raison, traité de la sorte ce pays, lorsqu'il était gouverneur de la Chaldée; car tant que l'on eut à démêler avec les Théodosiopolitains, il ne resta pas sur pied un seul fort dans toute la Phasiane, jusqu'à la place d'Abnik. Cependant les Ibériens, sans rien posséder dans la Phasiane, étaient en relation constante d'amitié avec ceux de Théodosiopolis, d'Abnik et de Mantzikert⁽¹⁸⁾, et avec toute la Perse.

(14) Constantin mentionne encore ce couropalate dans le chap. XLIII de son livre, p. 184, 187, de la nouv. édition. Léon VI, y est-il dit, envoya l'eunuque Sinoutès, avec des présents, vers Adranaser, couropalate d'Ihérie, pour traiter d'une affaire particulière : ce qui eut lieu en 908. Lebeau, t. XIII, p. 482. Cet Adranaser vivait encore au temps de Romain-Lécapène, et quand ce prince eut conféré au prince de Taron Grégoris des titres et des faveurs considérables (en 926), Adarnasé Ier s'en montra excessivement jaloux. J'ai supposé, en parlant d'Adarnasé (Lebeau, t. XIII, p. 484) que c'était Adarnasé II de Géorgie; mais outre que ce prince mourut en 925, sa généalogie n'est pas la même que celle du prince dont parle Constantin : ainsi ce rapprochement reste douteux.

(15) Le passage qui avait été omis p. 149 pour pouvoir sur-le-champ donner la date, est celui qui forme cet alinéa.

(16) L'expédition de Lalacon dans le Basen, le Pasin des Turks, le Basiani des Géorgiens, la Phasiane des Grecs, i. e. dans les contrées aux sources de l'Araxe, eut lieu en 909. Lebeau, t. XIII, p. 387.

(17) Cette expédition de Kourkouas eut lieu en 928. Lebeau, t. XIII, p. 447.

(18) Des trois villes ici mentionnées, Théodosiopolis est l'an-

« Il faut savoir que souvent les empereurs Léon et Romain, et Notre Majesté elle-même, essayèrent de recouvrer le château de Kétzée⁽¹⁹⁾, afin d'y mettre garnison, pour couper de ce côté les vivres à Théodosiopolis, promettant au Couropalate et à ses frères qu' aussitôt qu'ils auraient pris cette dernière ville, ils leur remettraient le fort en question; mais les Ibériens s'y opposèrent toujours, ne voulant pas, à cause de l'amitié qu'ils portaient à ceux de Théodosiopolis, que cette ville fût anéantie. « Si nous agissions ainsi, répondirent-ils à l'empereur Romain et à nous-même, nous serions perdus d'honneur aux yeux de toute la contrée, du magistros, souverain de l'Abasgie⁽²⁰⁾, de celui du Vaspouracan et des princes arméniens, qui pourraient dire, que c'est par méfiance des Ibériens, du Couropalate et de ses frères, que l'empereur leur a repris le fort de Kétzée; il serait préférable d'envoyer un turmarque et un officier impérial y résider et observer de là l'ennemi. » On répondit par l'ordre suivant : « A quel bon ce turmarque, cet officier, qui ne pourrait entrer dans le campement que vous leur assignerez qu'avec dix ou douze hommes? car il y a plusieurs routes pour arriver à la citadelle de Théodosiopolis, et l'on ne peut, de Kétzée, voir les caravanes qui viennent dans cette place; ces caravanes, d'ailleurs, peuvent y pénétrer de nuit. » Mais comme les Ibériens ne voulaient pas que Théodosiopolis pût être détruite par famine, ils refusèrent d'obtempérer à cette demande et de céder Kétzée, même en recevant le serment par écrit qu'il leur serait rendu après la soumission de Théodosiopolis, car ils ne voulaient pas voir ravager Théodosiopolis et son territoire, ni les forts d'Abnik et de Mandzikert et la contrée environnante

cien nom d'Erzroum; Mantzikert, est Manazeert, sur l'affluent gauche de l'Euphrate, et Abnik est la citadelle d'Avnic; v. S-Martin, Mém. t. I, p. 109.

(19) Je pense que c'est la ville d'Artan ou Kadjtha-Kalak, située sur un des affluents du Haut-Tchorokh, et qui réellement n'est pas à une très grande distance au N. d'Arzroum ou Théodosiopolis. Les Grecs ne pouvaient exprimer autrement, avec leurs lettres, le nom arménien de *Kadjtha* ou *Kadchatoun*. Nous ne comprenons pas aujourd'hui que ce lieu ait pu être d'une si grande importance pour surveiller et approvisionner Théodosiopolis; mais comprenons-nous mieux l'importance d'Artanoudj et les causes qui, ainsi qu'on le verra plus bas, en faisaient le marché principal des produits de la Lazique et même de la Syrie?

(20) Ce devait être, en se référant aux époques marquées par l'histoire de Géorgie, Giorgi II, roi d'Aphkhalie dans les années 921 — 955.

« Le Couropalate⁽²¹⁾ réclamait, en outre, le territoire entier de la Phasiane et le fort d'Abnik, pour lesquels il prétendait avoir des bulles d'or du bienheureux empereur Romain et de Notre Majesté⁽²²⁾, dont il nous fit porter copie par Zourvaneli⁽²³⁾ le protospathaire, un de ses nobles. Mais en les examinant, nous vîmes qu'elles ne prouvaient rien; car la bulle d'or de notre beau-père contenait que le Couropalate s'engageait, par serment signé de sa main, à demeurer fidèle à notre empire, d'être l'ennemi de nos ennemis, l'allié de nos alliés, de soumettre l'Orient à notre sceptre, de prendre des forts et de faire les plus grandes choses pour notre service; et notre beau-père lui promettait, en retour de sa fidélité à ses engagements, et de son affection, la continuation à jamais de sa dignité et de son indépendance; pour lui et sa postérité: aussi le Couropalate devait-il ne pas reculer les frontières de ses domaines, s'en tenir aux conventions faites sous les précédents empereurs, ne pas les transgresser, ne point empêcher la ruine de Théodosiopolis, et autres villes eunemies, soit qu'il les assiégeât seul, soit qu'elles fussent attaquées par nos troupes: tel était le précis de ces bulles d'or, qui ne prouvent rien pour le Couropalate. Car celle de notre beau-père promettait qu'on ne le dépouillerait pas des terres de son antique patrimoine, et que s'il pouvait, seul ou aidé, il prendrait ou ruinerait Théodosiopolis, mais n'en retiendrait pas le domaine et la propriété.

« Quant à la bulle de Notre Majesté, il y est dit, que tous les lieux que lui ou son cousin Adranasé⁽²⁴⁾ - Magistros ont pu conquérir sur les Agariens, avec leurs propres troupes, ou ceux qu'ils conquerront désormais, leur appartiendront en toute propriété. Et comme il n'a soumis avec ses troupes ni Théodosiopolis, ni Abnik, ni Mastat, il n'y a aucun droit, puisque ces lieux sont en-deçà⁽²⁵⁾ de l'Araxe et du Phase; que d'ailleurs le fort d'Abnik a été jusqu'à ce jour indépendant et gouverné par son propre émir et souvent ravagé par nos soldats; qu'en outre le général Jean et Arrhabonite,

(21) Il me semble que ce doit être Achot, fils d'Adarnasé, qui sera désigné comme étant actuellement couropalate, p. 208 de l'ouvrage de Constantin-Porphyrogénète.

(22) Ici et dans les formules semblables, l'ancienne édition lisait „notre impératrice“ βασιλισσα au lieu de βασιλεια.

(23) Ce Zourvanel était père de Tornic, mari d'Abba, aujourd'hui Syncelle. (Note du manuscrit, citée dans celles sur l'ouvrage de Constantin-Porphyrogénète, éd. de Bonn.)

(24) V. le Tableau généalogique à la fin du présent extrait de l'ouvrage de Constantin.

(25) En-deçà par rapport aux Grecs, c. à d. sur la rive droite.

ainsi que le patrice Théophile, et tout récemment le général de Théodosiopolis y avaient tout mis à feu et à sang et emporté un riche butin, ce qui n'était jamais arrivé au Couropalate; et quand nos troupes eurent ainsi achevé l'oeuvre de la conquête, les Ibériens arrivèrent, s'emparèrent du pays et voulurent entrer en jouissance de la place⁽²⁶⁾. Averti plusieurs fois par le patrice Théophile et voyant qu'il ne lui restait plus d'espoir de salut, l'émir consentit à devenir notre vassal et donna son fils en otage. Mastat appartenait aux Théodosiopolitains, et lorsqu'après un siège de sept mois le patrice Jean vit qu'il ne pouvait réduire ces derniers, il envoya ses troupes s'emparer de Mastat. A cet effet il y introduisit le protospathaire Pétronas Voilas, qui était alors du côté de Nicopolis.

« Cependant Pankratios-Magistros, qui avait combattu avec l'armée du patrice Jean contre Théodosiopolis, le voyant près d'opérer son retour, lui demanda la remise de cette citadelle, en s'engageant par serment écrit de sa main à la garder et à ne pas la remettre aux Sarrazins. Comme il était chrétien et serviteur de Notre Majesté, Mastat fut donnée à Pankratios sous la foi de son serment; mais celui-ci la rendit de nouveau à ceux de Théodosiopolis, et les Ibériens en rentrèrent en possession aussitôt après la prise de cette dernière. Ils n'ont donc pas de motifs pour redemander Abnik ni Mastat. Mais comme le Couropalate se comporte en loyal et fidèle serviteur de Notre Majesté, que l'Araxe, c. à d. le Phase, serve de frontière à la Phasiane, ainsi qu'il le désire, en telle sorte que sa rive gauche, regardant l'Ibérie⁽²⁷⁾, appartienne aux Ibériens, et la rive droite, les environs de Théodosiopolis, les forts et les districts de cette contrée, nous soient soumis, et que le fleuve Araxe marque la limite entre les deux états, ainsi que le bienheureux Kourkouas l'approuva de son vivant et le déclara tout-à-fait convenable, quand il fut interrogé à ce sujet; car à strictement parler le Couropalate n'a droit à rien ni en-deçà ni au-delà du fleuve. puisque ce sont nos armées qui ont soumis et dévasté ces régions appartenant à Théodosiopolis et que les Ibériens n'ont fait aucune entreprise sur le territoire de cette ville sans notre assistance. C'est uniquement notre amitié pour le couropalate qui nous a fait consentir à lui accorder la limite de l'Araxe ou du Phase.»

(26) Il n'est parlé de ces expéditions que dans cet endroit de Constantin. Il est visible qu'elles ont dû avoir lieu aux environs de l'an 952.

(27) L'ancienne et la nouvelle édition portent l'Illyrie.

Ch. XLVI. Généalogie des Ibériens; de la ville d'Artanoudzion (Artanoudj).

« Il faut savoir que Bagrat, Dawith et Mamphali, nom qui signifie *très saint* ⁽²⁸⁾, furent fils du grand Sembat, Ibérien, que Bagrat eut en héritage la ville d'Artanoudj, et David une contrée différente. Bagrat eut trois fils: Adarnasé, Gourgen et le patrice Achot-Kiskasis, et leur partagea ses domaines. Gourgen, à qui échut Artanoudj, étant mort sans postérité, cette ville revint au patrice Achot-Kiskasis. Celui-ci maria sa fille à ce Gourgen-Magistros, qui enleva par violence la ville en question à son beau-père Achot et lui donna en compensation Tyrocastrum et la vallée d'Adjara ⁽²⁹⁾, qui marque la limite de la Grèce vers Koloris. Le patrice Achot, dit Kiskasis, avait pour épouse la fille de Giorgi-Magistros, souverain d'Aphkhazie. Ce dernier et Gourgen-Magistros étant devenus ennemis, et le patrice Achot ayant pris le parti de Giorgi, Gourgen reprit de force la compensation qu'il avait donnée pour Artanoudj, chassa Achot, et le força à se retirer dans l'Aphkhazie. A la mort de Gourgen, sa femme, fille du patrice Achot-Kiskasis, hérita de la ville d'Artanoudj comme domaine de son père. Mais

(28) Il me semble que le mot Mamphali n'a point une telle signification, et je crois qu'il est de même origine que les mots géorgiens, *méphé* roi, *ouphali* seigneur, *dédophali* (*déda-ouphali* femme-seigneur) reine. Dans tous ces mots, qui sont des dérivés, on retrouve la racine *ph*, comme encore dans *ouphrosi* supérieur (*φίσις*), avec différents appendices initiaux et finaux, que fournit la langue géorgienne. Mamphali serait donc un titre formé à l'imitation de *méphé* roi, et peut-être pour le remplacer, les princes du Tao n'osant s'appeler *rois*, mais seulement „dominateurs, despotes ou dynastes.“ Ce qui me paraît confirmer cette conjecture, car le titre de *Mamphali* n'est usité qu'à cette époque de l'histoire géorgienne, c'est un passage d'Asoghic, chap. XXVIII, où il parle d'un marzpan ou gouverneur de la forteresse de Gag, dans la province de Gougark, qui embrassa le rit géorgien, et nomma son fils „Mamphali de Tachir,“ dans les dernières années du Xe siècle. J'ai déjà eu occasion de parler de ces faits, *Bullet. scient. t. VI, p. 83.* = On verra dans le Tableau généalogique placé à la fin de ce chapitre pourquoi je propose de lire Dawith-Mamphali, en supprimant la conjonction *et*.

(29) Dès ce moment je substituerai partout la vraie orthographe géorgienne des noms propres à la grecque, dont voici les formes Adranoutzion, Symbatios, Pankratios, Adranasér, Kourkenis ou Kourkénios, Asotios, Atzara, = Tyrocastrum, le fort du fromage, est très certainement le géorgien Qwélis-Tzikhé, dont le nom signifie absolument la même chose.

Achot-Couropalate ⁽³⁰⁾, Giorgi-Magistros ⁽³¹⁾, souverain d'Aphkhazie, et Bagrat-Magistros, frère d'Achot ci-dessus nommé, s'étant voulu partager par les armes la succession de Gourgen, ils s'accorderent et prirent chacun ce qui était à sa convenance. Artanoudj étant au voisinage de Sembat, fils de Dawith, ci-dessus nommé, les princes se saisirent de la femme de Gourgen, fille du patrice Achot, et lui dirent: « Comme femme, tu ne peux être maîtresse de ce fort; » et Sembat lui donna en échange quelques portions de terrain, se réservant Artanoudj.

« Il faut savoir que telle est la parenté de ces Ibériens: la mère de Dawith ⁽³²⁾ et celle du couropalate Adarnasé, père d'Achot le couropalate actuel, étaient filles de deux frères, et par conséquent cousines-germaines. Sembat, fils de Dawith, était marié à la fille de Bagrat-Magistros, père d'Adarnasé aujourd'hui magistros. A la mort de cette femme, Adarnasé épousa la soeur de Sembat, fils de Dawith. ⁽³³⁾

« La citadelle d'Artanoudj est très forte et elle a des *remparts* ⁽³⁴⁾ tels qu'il convient à une capitale de canton; elle est le centre de toutes les affaires de Trébisonde, de l'Ibérie, de l'Aphkhazie, de toute l'Arménie, et de la Syrie, et il s'y fait de tous ces pays un commerce immense. La contrée ou le *arzen* ⁽³⁵⁾ d'Artanoudj est grande et fertile: c'est la clef de l'Ibérie, de l'Aphkhazie et de la Meskhie.

(30) Fils d'Adarnasé, fils de Bagrat.

(31) Quoique l'époque de la mort de Gourgen-Magistros ne soit pas indiquée, comme, d'après Wakhtang, elle arriva en 923, il est très probable qu'il s'agit ici de Giorgi II, roi d'Aphkhazie, celui dont une fille, inconnue aux auteurs géorgiens, avait épousé Achot-Kiskasis.

(32) Je pense qu'il faut suppléer les mots *Sembat, fils de*; ou bien au lieu de *Dawith* il faut lire *Sembat*.

(33) Par son mariage avec la soeur d'Adarnasé, Sembat était devenu beau-frère de son cousin-germain; si Adarnasé eût épousé la soeur de Sembat du vivant de sa propre soeur, ils auraient été doublement beaux-frères, ce qui est à peine croyable.

(34) Le mot grec *ἀκρωτήριον* était traduit dans la précédente édition par *territorium*; on a remplacé ce mot par *vallum* dans la nouvelle; mais je ne sais lequel vaut le mieux, l'origine du mot étant inconnue. Je trouve en turk *ربص* rempart, et *ربط* édifice où logent les caravanes, station sur les frontières: le premier sens paraît plus plausible.

(35) *Arzen* est un mot arabe qui signifie *terre, pays*: de-là s'est formé le nom d'Arzen-er-Roum ou Arzroum. Il me semble qu'il est pris ici dans son sens étymologique, autrement il faudrait traduire: „la contrée d'Artanoudj, ou l'Arzen,“ i. e. le canton portant un tel nom.

« En outre, le bienheureux empereur Romain avait envoyé le patrice Constant, drongaire de la marine, qui était pour lors protospathaire et manglabite ⁽³⁶⁾, et lui avait remis les insignes du magistrat pour en revêtir l'Ibérien Gourgen. Lorsque le patrice Constant approchait de Nicomédie, il eut la rencontre du moine Agapius, fils de Cymène, qui était allé accomplir un voeu dans la ville sainte, et qui, en revenant en Ibérie, passa à Artanoudj. Or le patrice Achot-Kiskasis, qui était en dissension avec son gendre Gourgen, dit au moine: « Je te conjure, au nom de Dieu et par la puissance de la croix vénérable du Sauveur, d'aller à C. P., dire à l'empereur d'envoyer quelqu'un prendre ma ville et la soumettre à son autorité. » Le moine Agapius vint à C. P. et dit à l'empereur ce dont l'avait chargé le patrice Achot-Kiskasis. Comme le patrice Constant, drongaire de la marine, était à Nicodémie pour l'affaire de la promotion de l'Ibérien Gourgen, il reçut au nom de l'empereur une lettre du patrice Syméon, secrétaire, ainsi conçue; « Notre saint empereur te commande de quitter toute autre affaire de son service, et d'aller dans le plus bref délai trouver le patrice Achot-Kiskasis, et recevoir de ses mains le fort d'Artanoudj, parce que celui-ci a fait avertir notre saint empereur, par le ministère du moine Agapius, d'envoyer un homme sûr et fidèle pour qu'il lui en fit la remise. En passant par la Chaldée, tu y prendras des officiers que tu jugeras dévoués, tu entreras dans la ville et t'en empareras. »

« En traversant donc la Chaldée, le patrice Constant, drongaire de la marine, réunit de bons turmarques et officiers, et une troupe de 300 hommes, et entra dans l'Ibérie. Là il fut arrêté par le bienheureux ⁽³⁷⁾ Dawith, frère d'Achot, le couropalate actuel, qui lui dit: « Où l'empereur t'envoie-t-il? quelle commission as-tu pour traîner une pareille suite? » car il soupçonnait qu'à cause de la mort du couropalate Adranasé l'empereur voulait conférer à Gourgen le couropalate. En effet les fils d'Adranasé, depuis la mort de leur père ⁽³⁸⁾, étaient

(36) Il y a ici une faute dans le texte grec; au lieu de τῷ τότε πρωτοσπαθαρίου καὶ μαγγλαβίτου τυγχάνοντος, il faut lire πρωτοσπαθαρίῳ καὶ μαγγλαβίτῃ τυγχάνοντι: c'est ainsi que le précédent et le nouvel éditeur ont compris leur texte, sans le corriger pourtant, et la suite fait bien voir que les trois titres de Protospathaire, Manglabite et Drongaire de la marine se rapportent au patrice Constant.

(37) Ce mot doit toujours s'entendre dans le sens de *défunt*.

(38) C'est ici que les récits de Constantin deviennent plus embrouillés et plus inconciliables avec les dates assignées par Wakhtang au décès des princes Bagratides. En effet Romain-

en discussion avec leur cousin, et un homme de haut rang, envoyé par Gourgen à l'empereur, avec de riches présents, faisait supposer aux quatre frères, fils d'Adranasé Couropalate, que Gourgen visait à cette dignité. Le patrice Constant répondit: « C'est pour aller créer Gourgen magistrat que je marche avec cette suite, et après l'avoir salué, j'irai aussi trouver Dawith-Magistros. » Le même patrice avait en effet un ordre impérial et des présents pour ce dernier.

« Ayant donc conféré le magistrat à Gourgen, il quitta son pays pour se rendre à la citadelle d'Achot-Kiskasis le patrice, et lui remit un ordre impérial, qui ne disait rien d'Artanoudj, mais qui se rapportait à d'autres affaires. « Bien qu'il ne soit pas question ici de ta citadelle, dit-il à Achot, sur ce que le moine Agapius a déclaré à l'empereur, et dont tu l'avais chargé à ce sujet, l'empereur m'a envoyé prendre possession d'Artanoudj, et y faire entrer les gens qui m'accompagnent. » Mais comme le patrice Achot-Kiskasis avait un différend avec son gendre Gourgen, ainsi qu'on l'a dit, il préféra livrer la place à l'empereur. Constant avait un petit drapeau, qu'il donna au patrice Achot, et celui-ci, l'attachant à une lance, le remit au patrice Constant, en lui disant: « Mets-le toi-même sur la muraille, afin que la place appartienne désormais à l'empereur. »

« Le patrice Constant prit donc le drapeau et le plaça sur le rempart, en saluant l'empereur grec par les acclamations ordinaires. Il fit connaître par-là que le patrice Achot-Kiskasis avait donné à l'empereur sa ville; mais le grand Dawith ⁽³⁹⁾ était bien éloigné de soumettre à l'empereur son pays, quoiqu'il fût voisin du tourma d'Akampsis et de Mourgouli. Cependant le patrice Constant envoya à l'empereur deux messages, l'informant dans l'un qu'il avait conféré le magistrat à Gourgen, et

Lécapène mourut en 944; ce prince veut conférer le magistrat à Gourgen, qui selon Wakhtang mourut en 923; Adarnasé mourut, selon la même autorité, en 945, mais suivant Constantin, il était déjà mort en 923, du vivant de Gourgen; Dawith, frère d'Achot, qui était couropalate en 932, était déjà mort en 952, lorsque Constantin écrivait son livre, mais il vivait encore lorsque Gourgen allait être créé couropalate (donc avant 923); enfin l'envoyé de l'empereur dit à Dawith-Magistros, fils d'Adarnasé, qu'il veut aller trouver Dawith-Magistros. — Solution: le second Dawith ici mentionné doit être le Dawith-Mamphal d'Artanoudj, qui mourut, suivant Wakhtang, en 943; et de deux choses l'une: ou Gourgen, qui allait être promu au magistrat, ne mourut point en 923 comme le dit Wakhtang, ou c'était le fils homonyme du Gourgen que Constantin dit, p. 206, être mort sans postérité, mais que Wakhtang dit être mort en 968.

(39) Frère d'Achot qui était couropalate en 952

que celui-ci avait accepté avec reconnaissance la faveur impériale; dans l'autre, que le patrice Achot lui avait fait la remise d'Artanoudj, et qu'il régnait une grande mésintelligence entre lui et son genre Gourgen-Magistros. Il demandait que l'empereur envoyât un renfort de troupes dans la citadelle, et même, s'il se pouvait, le domestique des classes.

« A cette vue les Ibériens, Gourgen-Magistros et Dawith-Magistros, frère du couropalate Achot, écrivirent à l'empereur que, si Sa Majesté permettait une pareille chose, et pénétrait au coeur de leur pays, ils renonceraient à son service et se joindraient aux Sarrazins; « Car nous sommes, disaient-ils, en état de livrer bataille aux Grecs, de mener, si l'on nous y force, une armée contre la citadelle et le pays d'Artanoudj, et même contre le territoire de l'empire. » Informé de ces détails par les lettres des officiers dont on a parlé ci-dessus, et par les exprès qu'ils lui dépêchèrent, l'empereur craignit qu'ils ne se livrassent aux Sarrazins et n'attirassent sur ses états les armées persanes. « Je n'ai point chargé, répondit-il, le protospathaire Constant le manglabite de faire ce qu'il a fait à Artanoudj, ni de s'emparer de son territoire: c'est un pur effet de son inconséquence naturelle. » L'empereur disait cela pour satisfaire et ramener les Ibériens. En outre le protospathaire Constant le manglabite reçut un ordre impérial plein de reproches et de menaces: « Qui t'a chargé d'une pareille commission? Sors au plus vite de la forteresse, et fais y rentrer Achot, fils du défunt couropalate Adranasé⁽⁴⁰⁾, en lui accordant de notre part le couropalatat, dont jouissait son père. » Au reçu de cet ordre le patrice Constant laissa le patrice Achot-Kiskasis dans son château d'Artanoudj, et se dirigeant vers le pays de Dawith-le-Grand⁽⁴¹⁾, alla lui porter l'ordre qui le concernait. Ensuite il revint dans l'Ibérie, et rencontra, réunis au même lieu, Gourgen-Magistros et Dawith-Magistros, frère d'Achot-Couropalate, qui se répandirent en invectives et en injures contre lui. « Homme dissimulé et méchant, disaient-ils, pourquoi ne nous avoir point parlé de l'affaire d'Artanoudj et nous avoir caché que tu voulais t'en emparer, le regardant comme important au service de l'empereur; car nous lui en avons fait aussi notre rapport, et nous savons qu'il n'avait pas connaissance d'une entreprise que tu as faite seulement par affection pour le patrice Achot-Kiskasis. »

(40) On voit par le Tableau généalogique ci-joint que cet Adranasé mourut, suivant les Géorgiens, en 945.

(41) Ce doit être le frère de Bagrat-Magistros, et fils comme lui de Sembat, mentionné p. 206 par Constantin-Porphyrogénète.

« Après avoir répondu ce qu'il devait, le patrice Constant amena dans la ville Achot, fils du défunt couropalate Adranasé, et lui conféra au nom de l'empereur le couropalatat. »

Ce curieux fragment renferme tout ce que nous connaissons de l'histoire des Bagratides du Tao, parents de ceux qui passent pour avoir régné en Géorgie depuis Achot-Couropalate, en 787, jusqu'à la dernière année de Gourgen, roi des rois, en 1008. Durant cet espace de 121 ans nous trouvons dans la branche régnante et dans une branche collatérale sept générations; la seconde branche ne nous est connue que par son arbre généalogique, où sont seulement enregistrés deux faits, la filiation et la date de la mort des personnages; et quant à l'histoire proprement dite, elle se résume dans cette analyse de la situation des Bagratides du Tao, par Wakhoucht, p. 46:

« Or ces rois Bagratides Géorgiens montaient, il est vrai, sur le trône de Karthli, mais quand ils étaient vaincus par leurs ennemis, ils se contentaient de la possession du Samtzhké, ou Zémo-Karthli, du Tao, du Djawaketh, du Thriaeth, des éristhawats de Samchwildé, et de Khounan, en exceptant le Gardaban. Ils avaient aussi dans le Clardjeth les domaines formant leur apanage, des forteresses et autres territoires, et parfois le Somketh et le Chida-Karthli. Bagrat-Régwen eut le Basian, le Tao et les contrées environnantes. » Telle fut spécialement la destinée de Soumbat, à l'occasion duquel l'historien fait ces réflexions, et celle de son fils et successeur Bagrat-Régwen, en qui se termine la série des Bagratides du Tao, à laquelle succéda, jusqu'à nos jours, la dynastie Aphkhazo-Bagratide.

Dans l'absence de tout renseignement géorgien sur cette portion de la famille Bagratide, nous sommes obligés d'admettre les récits de Constantin Porphyrogénète, témoin contemporain, ayant tous les moyens d'être bien informé, et dont le ton simple et naïf inspire au lecteur la plus grande confiance dans sa bonne foi. D'ailleurs il complète ce que nous savons par les Géorgiens, sans le contredire, hormis en ce qui concerne quelques points des généalogies; et quant à ce qu'il rapporte des incroyables alliances des Bagratides du Tao, où l'on voit des frères devenir cousins-germains par mariage, des oncles épouser leurs nièces, cet usage judaïque, dans un pays où la religion grecque était dominante, est véritablement quelque chose de caractéristique. Voici, du reste, les généalogies alléguées par Constantin-Porphyrogénète, qu'il est facile de comparer avec celles dont le roi Wakhtang donne la série.

Dawith Spandiatès
 Issus du commerce du roi-
 prophète avec la femme
 d'Urie; venus en Ibérie
 quatre ou cinq siècles avant
 l'époque où Constantin écri-
 vait, c. à d. avant l'an 952.
 Bagrat meurt sans
 | postérité.
 Achot
 |
 Adranasé, couropalate
 au temps de l'empereur
 Léon-le-Sage, p. 199.

Il est à peine croyable que ces quatre personnages
 suffisent pour remplir l'espace de quatre ou cinq siècles.
 écoulés depuis l'arrivée des Bagratides jusqu'à Constan-
 tin; et secondement ce fragment de généalogie fait
 double emploi avec celle qui est exposée plus loin, où
 nous retrouverons un autre Adranasé, couropalate du
 temps de Léon, et ne descendant pas de Dawith, au
 moins par une filiation connue. Il serait bien possible
 que ces quatre Bagratides fussent une branche collaté-
 rale de celle qui va être mentionnée plus en détail, et
 dont les Géorgiens ne parlent pas; car le titre de Cou-
 ropalate n'implique pas supériorité, comme celui de roi,
 et pouvait être porté par plusieurs contemporains, de la
 même famille.

Généalogie des Bagratides du Tao, d'après Constantin - Porphyrogète.

A Sembat I, † 889. (1)

B Bagrat I Magistros, épouse la cou-
 sine de la mère de Sembat (2),
 son neveu; possède Artanoudj.
 | † 909.

C Dawith - le - Grand I, épouse la Mamphali.
 cousine de la mère d'Adarnasé, ce mot n'est qu'un
 son neveu. † 943. | titre, qu'il faut a-
 | jouter au nom de
 | Dawith.

D Adarnasé-Couropalate,
 marié à la fille de Da-
 with (3), sa cousine-
 germaine. † 945

E Gourgen-
 Magistros,
 épouse la
 fille d'Achot
 Kiskasi, sa
 nièce; pas
 de postérité.
 † 923. (4)

F Achot I
 Kiskasis, pa-
 trice. épouse
 la fille de
 Giorgi, sou-
 verain
 d'Aphkhalie.
 (5) † 939

G fille,
 mariée à
 Sembat, son
 cousin - ger-
 main, fils de
 Dawith.

H Sembat II, marié à
 sa cousine-
 germaine,
 fille de Ba-
 grat. (6)
 † 988.

I ... fille ma-
 riée à Adar-
 nasé, fils de
 Bagrat, son
 cousin - ger-
 main.

K Achot II,
 couropalate
 en 952. (7)

L Dawith II
 Magistros.

M Bagrat II
 Magistros,
 p. 204.

N ... fils non
 nommés
 p. 210.

O ... fille,
 mariée à
 Gourgen-
 Magistros,
 son oncle. (8)

(1) C'est à la p. 206 que Constantin parle pour la première fois de ce Sembat, sans nommer son père. Regardez le Tableau généalogique de Wakhtang, vous y verrez Sembat - Mamphal, d'Artanoudj, fils d'Adarnasé, fils d'Achot-Couropalate, 40^e souverain de Géorgie. Il eut en effet deux fils, Dawith et Bagrat, ayant tous deux le titre de Mamphal, ce qui me fait croire qu'ici il faut retrancher le 3^e fils de Sembat, en supprimant la conjonction *naï* entre *Δαυίδ* et *Μαμφάλη*.

(2) v. la correction indiquée n. 32.

(3) En suivant le Tableau de Wakhtang, on voit qu'en effet Bagrat d'Artanoudj eut les trois fils qui lui sont ici attribués, et en outre un quatrième, que Constantin a omis.

(4) Cependant Wakhtang lui attribue un fils son homonyme, mort en 968: c'est la seule contradiction existant entre les deux auteurs.

(5) Achot, si le rapprochement généalogique que nous faisons

ici est exact, mourut en 939; il peut avoir épousé ou une fille de Giorgi Ier, roi d'Aphkhalie, ou plus vraisemblablement celle de Giorgi II, morts en 878, 953, mais l'histoire de Géorgie n'en parle pas. Il me paraît que le surnom de Kiskasi ou Kiskasis, car Constantin emploie les deux formes, doit venir du géorgien *კისკასი*, signifiant „vif, agile.“

(6) Cette généalogie se retrouve aussi dans le Tableau de Wakhtang, mais la fille de Dawith n'y est pas mentionnée; par contre, la postérité de Sembat y est poussée à trois générations plus loin.

(7) Les fils d'Adarnasé et la fille d'Achot manquent dans le Tableau de Wakhtang.

(8) En somme ce Tableau généalogique ne contredit qu'une fois celui du roi Wakhtang, il est tantôt plus, tantôt moins complet, et les époques, quoique non précisées par Constantin, paraissent conciliables en bloc.

III. Histoire des Bagratides arméniens, en tant qu'elle se lie à celle de la Géorgie, et des Bagratides géorgiens, d'après les sources arméniennes.

Des deux traditions relatives aux Bagratides, qui ont été précédemment exposées, l'une, celle des Géorgiens, ne satisfait pas, parce qu'elle ne repose pas sur des faits authentiques; la seconde, celle qu'a reproduite Constantin-Porphrogénète, est foncièrement incomplète, et dans les commencements qui sont contradictoires, et dans les générations suivantes, où il reste beaucoup d'obscurité, et dans les détails, qui ne suffisent point pour rattacher le passé à l'époque historique où nous sommes parvenus. La tradition arménienne s'annonce seule comme remontant aux premières origines, et déroulant à travers les temps une série non interrompue de générations successives, au moins en ce qui concerne la Géorgie. En effet, on aurait beau recueillir les noms de tous les Bagratides nommés par les historiens arméniens depuis l'apparition de cette famille sous le roi Hratché, on ne pourrait en former un arbre généalogique suivi jusqu'au VIII^e siècle de notre ère; mais depuis lors, il est facile de dresser le tableau des personnages qui, de simples seigneurs, arrivèrent par leur influence dans les affaires publiques aux titres de marzpan, d'ostican, de sparapet, enfin de roi, dont les descendants, auxquels le P. Indjidj reproche un trop grand désir de régner, siégèrent à Bagaran, à Ani, à Cars, à Samchwildé, à Lori, comme Arméniens; dans le Tao, dans le Karthli, dans le Caktheth, en Iméreth, en Aphkhalie, et par les alliances de leurs filles avec des princes souverains, à Kief, dans la Mingrélie, dans le Gouria, à Constantinople; car telle fut la merveilleuse extension des Bagratides géorgiens. Le sujet que je traite est naturellement circonscrit à la branche géorgienne des Bagratides, mais pour en montrer le rapport à celle d'Arménie, il faut reprendre les choses de plus haut.

Vers la fin du VI^e siècle, Sembat-Bazmaïaghth ou le Souvent-Victorieux, ayant rendu de signalés services à Khosro II, roi de Perse, dans la révolte de Bahram-Tchoubin, et ayant par ses efforts contribué à lui procurer la victoire, fut par lui comblé d'honneurs, créé marzpan d'Arménie et gouverneur d'Hyrcanie; ses fils Achot et Varaztirots reçurent aussi les plus hautes distinctions: il mourut en 601, et ses fils continuèrent à bien servir les intérêts du roi de Perse. Lebeau, t. X, p. 285, 311, 333, 420. Varaztirots, après avoir été

durant sept ans marzpan d'Arménie, fut obligé de se retirer auprès de l'empereur Héraclius et ne revint dans son pays qu'en 642, sous Constant II, décoré du titre de couropalate, que les souverains grecs commençaient alors à donner à leurs serviteurs étrangers, en récompense de leur dévouement; son fils Sembat lui succéda dans ses emplois.

Lorsque les généraux musulmans vinrent en Arménie au VII^e siècle, la position éminente des anciens thagadirs de cette contrée les mit tellement en évidence qu'ils durent ou appeler la nation à résister aux nouveaux conquérants, ou se mettre à sa tête pour offrir une soumission inévitable: ils choisirent ce dernier parti, qui fut imité plus tard, par les princes Orbélians, à l'égard des Mongols. Sembat et les autres seigneurs capitulèrent donc avec le général arabe Habib, consentirent à payer tribut, à donner des otages et à fournir des troupes auxiliaires aux musulmans. Sembat le couropalate mourut en 654. Lebeau t. XI, p. 331, 337, 349, 353. Hamazasp Mamiconian, qui avait succédé à Sembat, se porta du côté des Romains, ce qui causa la perte de tous les otages donnés par les Arméniens; il mourut en 658, et eut pour successeur son frère Grigor, nommé par le khalife Moawiah, mais qui fut tué en 683, dans une expédition contre les Khazars.

Deux ans après paraît sur la scène un autre Bagratide, Achot, dont le père seul, Biourat, est connu, sans que l'on sache s'il était descendant ou simplement parent des princes qui ont été nommés plus haut. Achot et Sembat son frère crurent devoir se soumettre de nouveau aux Arabes, en 685; mais l'empereur Justinien II envoya en Arménie une armée commandée par le patrice Léonce, qui rétablit en Orient la suprématie des Grecs et obligea le khalife Abdalmélik à payer à l'empereur une redevance annuelle et à se contenter de la moitié des revenus de cette contrée. ainsi que de l'Ibérie, qui furent dès-lors, pour un temps, vassales des Grecs.

Les Arabes recommencèrent bientôt leurs attaques, et Achot, qui avait obtenu le titre de patrice, mourut en leur faisant tête, dans un engagement. L'empereur revint, en 693, avec deux corps d'armée, destinés à conquérir l'Arménie et l'Ibérie et à en expulser les Arabes, et en ayant conféré le commandement, avec le couropalat, à Sembat, frère d'Achot, revint à Constantinople. Le khalife Abdalmélik ayant alors envoyé dans ces contrées le général Abdallah, qui s'empara de Dovin. Sembat, trop faible pour résister, se rendit auprès du chef musulman, qui le fit charger de fers et conduire à

Damas : il s'échappa, revint en Arménie, et alla se mettre à couvert du ressentiment des deux parties dans la citadelle de Vardanacert; puis il marcha contre les Arabes, qui furent vaincus. Après quelques années de paix, il prit le parti de se retirer, et alla, ainsi qu'il a été dit plus haut, dans la Taïk, où la ville de Thoukhars lui offrit un asyle. Lebeau, t. XII, p. 27, suiv. Il m'aurait été facile de présenter un exposé moins rapide et puisé aux sources mêmes, de ces événements, s'ils eussent eu avec la Géorgie un rapport direct. Ayant entre les mains les histoires de Jean-Catholico et d'Asolic, et celle des khalifes par Ghévond, j'aurais pu en donner les extraits nécessaires, mais j'ai pensé qu'il suffisait, pour faire connaître l'origine de la puissance des Bagratides, de m'en référer au travail d'un savant aussi habile à élaborer et à disposer ses matériaux que M. Saint-Martin. Pour ce qui suit, je m'appuierai sur les auteurs originaux, dont je citerai souvent les textes.

Sembat resta quelques années dans la Taïk, sa dernière victoire ayant procuré un peu de repos à l'Arménie. Mais bientôt le khalife Abdalmélik envoya d'autres armées pour venger la défaite des musulmans; Kachm ou Casim, l'un de ses généraux, fit périr par la ruse les principaux de la nation, et Sembat-Couropalate fut obligé de recourir à la protection de l'empereur. Il se réfugia avec quelques princes en Mingrélie, où ils furent accueillis dans la ville de Poti. Là, mécontents des Grecs qui, au lieu de leur donner assistance, paraissaient se réjouir des maux de l'Arménie, ils pillèrent la ville et revinrent dans leur pays. Tchamitch place cet événement en l'an 706⁽⁴²⁾; Vardan en parle p. 59, mais sans en préciser la date.

Nous ne savons ce que devint ensuite Sembat, ni quand il mourut, ni s'il laissa des enfants, héritiers de ses titres et de ses emplois, aussi ne pouvons-nous dire si les Bagratides qui vont entrer en scène étaient ses descendants ou simplement des rejetons de la même famille. Toujours est-il que le célèbre Mourwan, appelé le Sourd par les Géorgiens, ayant succédé à une série assez nombreuse d'osticans ou gouverneurs de l'Arménie musulmane, choisit en 743, pour administrer ces provinces au nom des khalifes, un certain Achot, fils de Vasac, qui était alors le chef de la famille Bagratide. Il le nomma, dit Vardan, p. 60, patrice et couropalate; Ghévond, ch. XXI, ne parle que du titre de patrice, auquel Tchamitch (t. II, p. 407) joint celui de prince des princes. Je suis porté à supposer que le père d'A-

chot était un neveu du couropalate Sembat ci-dessus nommé. Car Ghévond, à l'endroit cité, dit qu'entre autres envieux des honneurs conférés à Achot, se trouvèrent les fils de Sembat, et Asolic nommé spécialement un Sembat, parent d'Achot, ainsi que des princes appartenant à la famille mamiconienne. Deux de ces derniers furent exilés en Arabie, par ordre du khalife, et Achot fut, au dire de Vardan, le premier roi Bagratide d'Arménie et de Géorgie. Cette expression ne signifie pas qu'il ait été roi de Géorgie, mais qu'il fut la souche de la dynastie qui y régna; en effet, depuis lors, les auteurs arméniens ne laissent plus d'interruption dans la série généalogique⁽⁴³⁾ des Bagratides. On verra s'il est possible de concilier ces assertions avec celles des Géorgiens. Achot gouverna assez paisiblement durant quinze années⁽⁴⁴⁾, grâce à l'appui des khalifes et de leurs lieutenants, mais les autres seigneurs ne pouvaient lui pardonner son élévation ni son zèle pour les intérêts des conquérants. Il fut pris par eux, eut les yeux brûlés en 758, et mourut treize ans après. Un autre Bagratide, Sahaç, fils de Bagarat, fut patrice en sa place. Sembat, fils d'Achot, fut tué quelque temps après dans un combat inégal contre les Arabes, livré sur la foi des prédictions d'un moine, annonçant la fin du règne des musulmans : il laissa deux fils. Achot et Chapouh, dont le premier fut apanagé à Sper, et le second dans le canton de Chirac. Achot, que les historiens arméniens qualifient de *Kadch*, le Brave, et de *Msacer*, Carnivore⁽⁴⁵⁾, établit solidement son autorité dans les pays qui lui étaient échus. Un certain Dchahap, prince musulman qui avait épousé la fille de Moucheg Mamiconian, ayant prétendu avoir droit, du chef de sa femme, à la possession des territoires voisins de ceux des Bagratides, ils le battirent, le chassèrent et se trouvèrent par-là maîtres de toute la Taïk. Alors Achot bâtit la forteresse de Camakh⁽⁴⁶⁾. Outre cela le prince Bagratide acheta à des membres de la famille Camsaracane une partie du canton de Chirac, et transporta dans la Taïk la population de celui d'Archarounik, appartenant aux Grou-

(43) Il n'est point compté dans la liste des rois, mais il se met en tête de la dynastie, comme en ayant été le fondateur immédiat.

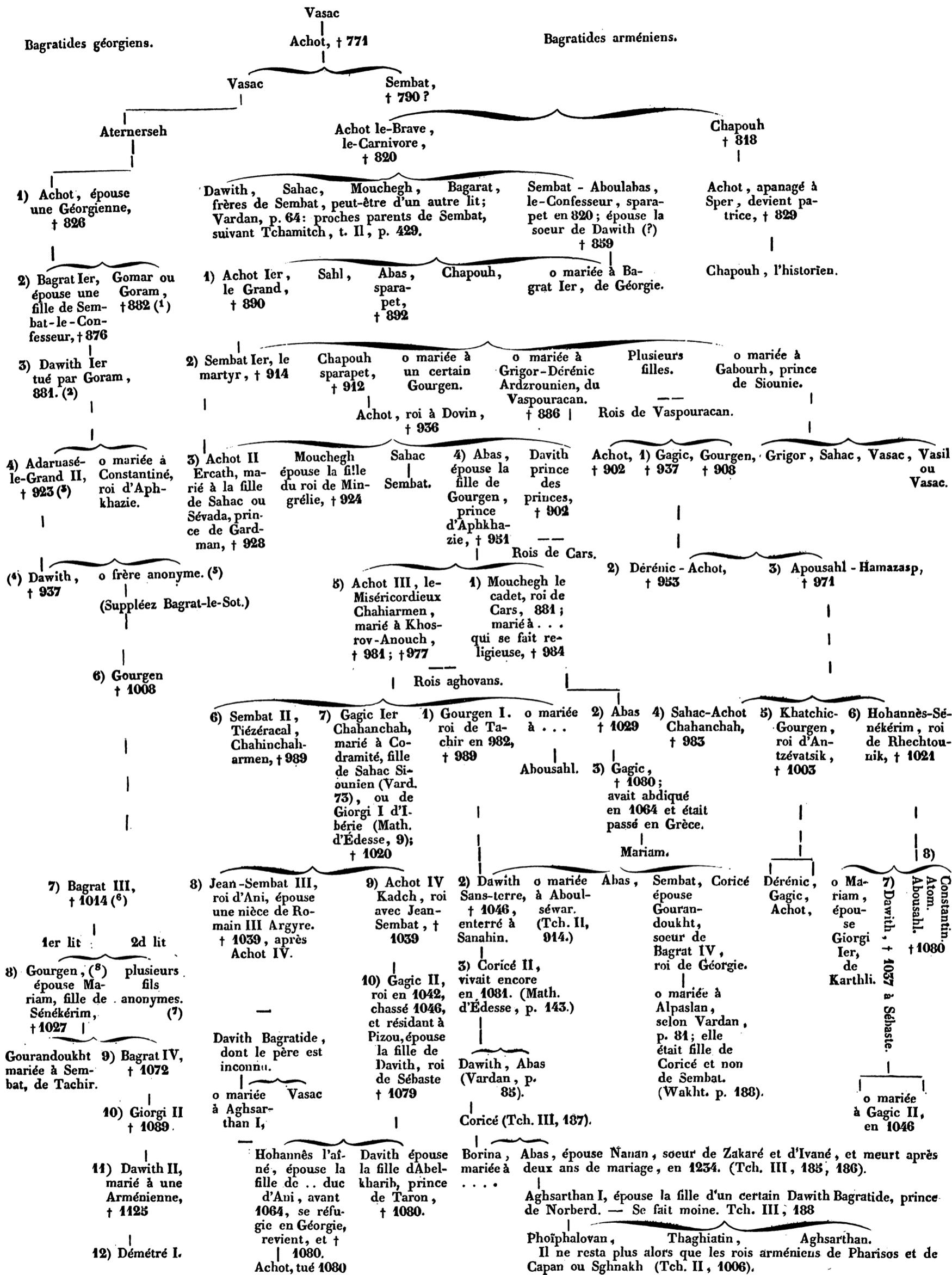
(44) Vardan, p. 62.

(45) Ce surnom lui fut donné par les musulmans, à cause des défaites sanglantes qu'il leur fit éprouver. Tcham. Hist. d'Arm., II, 408.

(46) Le roi Wakhtang attribue en termes embrouillés la fondation de cette citadelle à des personnages qu'il ne nomme pas, sous le règne d'Artchil Ier, 663—718. — Il me semble du

(42) M. S.-Martin a adopté cette date. Lebeau, t. XII, p. 56.

Tableau généalogique des Bagratides arméniens et géorgiens, d'après les autorités arméniennes.



(1) Tchamitch. II, p. 408, le nomme Gomar, sans doute sur la foi d'un manuscrit d'Asolic, qu'il cite en note.

(2) Selon Wakhtang, il fut tué par un fils de Gouaram, nom identique, dans la prononciation géorgienne, à celui de Goram. — Au reste, Constantin Porphyrogénète nous ayant exposé la généalogie de la branche collatérale des Bagratides, celle du Tao, Vardan ne donne ici que celle de la branche régnante du Karthli; c'est pourquoi il a omis Adarnasé, 3e fils d'Achot.

(3) Tcham. ibid. dit qu'il régna par la permission de Sembat, Ier, roi d'Arménie, et, p. 869, lui donne le titre de Grand.

(4) Si ce Dawith fut réellement roi, comme il en porte le titre dans les annales, ce tableau justifierait les réflexions faites

plus haut; et le frère de Dawith, omis ici, est Sembat, roi-couropalate. v. le Tableau généalogique d'après Wakhtang N. 80.

(5) Après ce frère anonyme de Dawith il manque une génération, Dawith ou Bagrat-le-Sot, vrai père de Gourgen.

(6) Tchamitch, II, p. 869, s'appuie de l'autorité de ce passage de Vardan, pour attribuer à Bagrat III un second mariage avec la fille de Sénékérim, roi de Vaspouracan; j'ai déjà indiqué en note, p. 174, une rectification très probable, mais dont l'évidence paraîtra dans la suite de ce récit, et qui montrera que c'est le second Gourgen qui épousa la fille de Sénékérim.

(7) Cette génération et la suivante sont ajoutées d'après Tchamitch, p. 869.

(8) i. e. Giorgi Ier, de Karthli.

niens, qu'il avait délivrés des attaques des musulmans. On raconte de lui, qu'un jour qu'il était en prière, ayant reçu la nouvelle d'une irruption des Sarrazins, il ne quitta ses pieux exercices que quand il les eut entièrement achevés, fondit sur l'ennemi, sans autres préparatifs, en tua plus de 5000, et fendit en deux, de sa propre main, Lipavon leur chef.

S'il faut en croire les auteurs arméniens, le couropalate Achot, mort en 771, aurait eu, outre Sembat qui lui succéda, et qui était l'aîné, un autre fils nommé Vasac, souche de la dynastie géorgienne, qui fut père d'Aternerseh ou Adarnasé, et celui-ci d'Achot⁽⁴⁷⁾. Ce dernier était contemporain du Bagratide arménien Achot-le-Brave. Le khalife lui ayant donné la Géorgie, dit Vardan⁽⁴⁸⁾, il alla dans cette contrée qui était la patrie de sa femme, la subjuga tout entière, et l'empereur Léon lui conféra le titre de couropalate. Achot eut recours à la protection de Léon, qui, occupé alors par la conspiration de Michel contre sa personne, ne put le secourir aussitôt, en sorte que le prince géorgien fut

moins que Camakh est le même que Calmakh, situé dans le Tao, sur la gauche de l'affluent la plus considérable du Dchorokh, et dont Wakhoucht attribue la fondation à des Pétéachkhs arméniens. V. Géographie de la Géorgie, p. 119. Mais il ne faut pas confondre ce nom avec celui d'une autre forteresse, aussi nommée *Ani*, et située sur le Gail-Get, dans la Haute-Arménie; v. S.-Martin, Mém. t. I, 72, 73.

(47) L'histoire ne dit pas un seul mot du père ni du grand-père d'Achot, ni du lieu de leur résidence; mais les annales géorgiennes placent la demeure et les domaines d'Achot à Barda et aux environs de Tiflis; c'est donc dans ces contrées qu'il put être au service des musulmans et mériter les faveurs d'Haroun-al-Rachid ou de ses deux prédécesseurs.

(48) Vardan, p. 65, ne précise ni l'époque de cette donation, ni les souverains avec qui Achot fut en rapport; mais si les chiffres de Wakhoucht sont exacts, l'élévation de ce prince dut avoir lieu au temps du khalife Haroun-al-Rachid ou de ses deux prédécesseurs.

abandonné à ses ressources; mais l'historien arménien ne dit rien de plus, si non que, sous le règne de Michel-le-Bègue et d'Almamoun, par conséquent aux environs des années 812 ou 13, les Grecs firent en Arménie des expéditions heureuses pour leurs armes, et qu'Achot-Couropalate devint maître des pays depuis le Clardjeth jusqu'à Tiflis; que cependant l'autre Achot demeura paisible dans ses possessions de la Taïk. Plus loin il continue d'exposer la généalogie d'Achot jusqu'à l'époque correspondante à celle de l'historien Wakhtang, où nous nous sommes arrêté

« Achot eut pour fils Bagarat et son frère Goram; après celui-ci ce fut Dawith fils de Bagarat, qui fut tué par son oncle paternel Goram, et dont le fils fut Aternerseh; celui-ci fut père de Dawith; le fils du frère de celui-ci fut⁽⁴⁹⁾ Gourgen, dont le fils fut Bagarat⁽⁵⁰⁾, et qui épousa la fille de Sénékérim roi de Vaspouracan. »

Ce texte si laconique nous donne et la généalogie et la succession des princes géorgiens, tout à la fois. En voici le tableau, ainsi que la série complète de tous les rois Bagratides arméniens qui ont siégé en différentes provinces jusqu'à l'extinction de la dynastie: ce tableau n'avait encore été rédigé par aucun auteur. (Annexe.)

Si l'on compare ce tableau avec celui du roi Wakhtang, on verra que l'auteur arménien n'est pas d'accord avec lui quant au grand-père du roi géorgien Achot: est-ce une erreur, ou mauvaise foi inspirée par l'orgueil national? Toujours est-il que les Géorgiens repoussent avec force cette origine arménienne, que rien ne prouve, à dire vrai; car des deux côtés l'aïeul d'Achot n'a rien fait pour être connu dans l'histoire.

(49) Il manque ici une génération, *Bagrat, père de*.

(50) Il y a ici omission d'une autre génération, erreur bien facile à expliquer, puisqu'il fallait répéter justement les noms des deux derniers princes; Bagarat fut père de Gourgen ou Giorgi Ier, qui épousa Mariam, et celui-ci eut pour fils Bagarat-Asolic, l. III, c. 28, n'a pas commis cette faute.

BULLETIN DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE.

SÉANCE DU 10 (22) MARS 1843.

Lecture ordinaire.

M. Oustrialoff annonce à la Classe qu'il a consacré tout son temps à la recherche des matériaux pour son histoire de Pierre-le-Grand, en fouillant et en exploitant les Archives que la libéralité de Sa Majesté l'Empereur a daigné lui faire ouvrir, et il exhiba un grand nombre de copies et extraits de

documents relatifs à cette intéressante période de l'histoire de Russie.

Lecture extraordinaire.

M. Böhlingk lit une note intitulée: *Vorarbeiten zu einer ausführlichen Sanskrit-Grammatik. Ergebniss des Studiums der indischen Grammatiker. II. Veränderungen, denen die aus- und anlautenden Consonanten unterworfen sind.*

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Le journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 1½ écu de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les *provinces*, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 6. *Histoire des Bagratides géorgiens, d'après les auteurs arméniens et grecs, jusqu'au commencement du XI^e siècle.* BROSSET.

MÉMOIRES.

6. HISTOIRE DES BAGRATIDES GEORGIENS, D'APRÈS LES AUTEURS ARMÉNIENS ET GRECS, JUSQU'AU COMMENCEMENT DU XI^e s. par M. BROSSET. (Lu le 9 mai 1843.)

(Continuation.)

IV. Notices fournies par les auteurs arméniens sur les princes Bagratides du Tao et de l'Phkhazie.

Vardan n'indique pas l'époque de la mort d'Achot-le-Couropalate, le premier qui régna en Géorgie, après le second avènement de la famille Bagratide dans cette contrée. Ni lui ni les autres auteurs arméniens ne disent rien non plus de son successeur Bagrat. Quant à Dawith, fils de ce dernier, le peu de renseignements que j'ai trouvés a été mis en note dans sa vraie place.

Pour le règne d'Adarnasé II, fils de Dawith, Vardan se tait complètement. mais Jean Catholicos, Asolic et Aristacés de Lastivard fournissent des détails très abon-

dants. Je citerai le premier d'après la manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, que j'ai consulté il y a plusieurs années et d'où j'ai tiré mes notes, en prévenant toutefois que, comme cet auteur est le seul cité par le P. Tchamitch pour cette partie de son histoire, il a été copié presque textuellement par ce dernier, ainsi que je m'en suis assuré.

Aussitôt qu'Achot-le-Grand⁽⁵¹⁾ eut fermé les yeux, Adarnasé II, couropalate et grand-prince d'Ibérie, s'empressa d'aller consoler Sembat, son fils, prince des princes d'Arménie et prince de Gougark, et Abas le sparapiet, son oncle⁽⁵²⁾. Pour faire honneur à ce dernier, il vint d'abord le trouver du côté de Cars, au pays de Vanand. Celui-ci, qui voulait se faire roi, et qui craignait qu'Adarnasé, ami comme il l'était de Sembat, ne se rangeât de son parti, le retint de force. Le prince, ignorant du reste ses mauvaises intentions, lui représenta si fortement l'injustice qu'il y avait à le retenir, qu'enfin il obtint sa liberté. Arrivé près de Sembat, il s'efforça de le consoler, et d'accord avec le patriarche et les autres

(51) C'est le premier Bagratide arménien ayant porté le titre de roi. V. le Tableau.

(52) Jean Cath. ch. XX, p. 274 — 279.

grands, il lui ôta les habits noirs du deuil, le revêtit des insignes de la royauté, lui mit la couronne sur la tête, et lui présenta ses hommages; après quoi il revint trouver Abas. Celui-ci, irrité de ce qu'il avait fait, et stimulé par les insidieuses paroles de ses amis, qui lui représentaient qu'Adarnasé avait couronné son neveu⁽⁵³⁾ et lui avait sans doute dit bien du mal d'Abas, s'empara du prince, une seconde fois, le chargea de chaînes de fer et le fit jeter en prison.

Abas ayant ensuite levé l'étendard contre son neveu, Sembat employa la médiation du patriarche Géorg, qui pour obtenir la liberté d'Adarnasé, fut obligé de promettre la restitution de deux places enlevées par ce prince à Gourgen, mari de la soeur d'Abas⁽⁵⁴⁾, et comme otage Dawith, fils du prince prisonnier⁽⁵⁵⁾. Ces conditions accordées, Abas éleva d'autres prétentions: il fallut donc recourir aux armes. Serré de près à Cars, Abas voulut que Sembat lui donnât pour garanties son propre fils Abas et Achat, fils de son frère Chapouh. Sembat aurait pu terminer cette affaire par la force, mais craignant pour la vie du roi de Géorgie, il consentit à tout. Adarnasé recouvra la liberté et revint dans ses états, comblé des bienfaits de Sembat. Peu de temps après, Sembat fut reconnu roi par le khalife et reçut de lui les insignes du rang suprême. Toute l'Arménie et la Géorgie furent mises sous ses ordres. L'empereur Basile ne lui témoigna pas moins de considération. Sembat devint alors un souverain puissant. Sa domination s'étendait au N. jusqu'à Carin ou Erzroum, et de-là jusqu'aux frontières du Clardjeth, de l'Egérie ou Mingrélie, au pied du Caucase, puis jusqu'à Hounaracert, Tous, Chamkor et à la Porte des Alaïns, dont il prit le fort.⁽⁵⁶⁾

Dans une expédition qu'il préparait contre Sembat, en 896, Afchin fils de Sadj, émir d'Aderbidjan, voulut attirer à son parti les Gougariens et les Ibériens, mais ceux-ci, au lieu de se rendre à ses invitations, et ne pouvant d'ailleurs résister à l'émir, allèrent se renfermer dans leurs forteresses, et la tentative d'Afchin échoua de ce côté: il passa au pays de Vanand⁽⁵⁷⁾. Le roi

Sembat avait précédemment envoyé sa femme et celle de son fils Mouchegh, qui était fille de . . .⁽⁵⁸⁾ roi de Mingrélie, dans la forteresse de Cars, dont Afchin alla faire le siège. Réduit à l'extrémité, le commandant de la citadelle fut obligé de se rendre avant que le roi pût venir à son secours. Pour délivrer les captives, Sembat donna en otages plusieurs de ses frères et neveux.

Adarnasé continuait à être dans les meilleurs termes avec Sembat, qui le traitait comme un fils chéri, comme un bon serviteur, et qui, par ces motifs, le couronna roi d'une partie de la Géorgie, en 899, le revêtit d'habits magnifiques, et le fit par-là, en quelque sorte, le représentant de sa propre autorité. Ce que voyant quelques seigneurs arméniens, ils en devinrent mécontents et excitèrent contre Sembat le gouverneur arabe de l'Aderbidjan, qui recommença à lui faire la guerre. Le roi Sembat se conduisit si bien qu'il força le successeur d'Afchim, mort en 901, à renouer avec lui des relations amicales, et quand il revint dans sa résidence d'Erazgavors, Adarnasé alla le complimenter et célébra la Pâque avec lui.⁽⁵⁹⁾

Cependant en 904, Costantiné, *gendre*⁽⁶⁰⁾ du roi Adarnasé et roi de Mingrélie, poussé plutôt par son orgueil que par tout autre motif, rassembla une armée considérable, et sortant comme le lion de sa caverne, vint aux frontières de Sembat, dans les vallées du Caucase, au pays de Gougark, et poussa jusqu'à la Porte des Alaïns⁽⁶¹⁾, voulant tout conquérir. Adarnasé en informa Sembat et écrivit à Costantiné de renoncer à sa folle entreprise et de ne pas s'en prendre à plus fort que lui. Tout ayant été inutile, Sembat et Adarnasé, avec leurs troupes, s'avancèrent contre lui. Il se retira alors dans des lieux inaccessibles; voyant cependant que l'on ravageait son pays, il envoya demander la paix à Sembat, et le roi lui députa son beau-père avec quelques seigneurs arméniens, pour en conférer avec lui. Pendant que le gendre et le beau-père prolongeaient

(53) Tchamitch, t. II, p. 708, qualifie Abas frère de Sembat; Jean Cath. nomme celui-ci neveu d'Abas. Ainsi cet Abas était le frère d'Achat-le-Grand.

(54) Pour ce gendre du roi Achat-le-Grand, v. le Tableau généalogique de la dynastie arménienne.

(55) C'est sans doute ce fils d'Adarnasé II mentionné dans les généalogies de Wakhtang, qui mourut en 937.

(56) Tcham. t. II, p. 715.

(57) Tcham. II, 722.

(58) Le roi dont Mouchegh avait épousé la fille n'étant pas nommé, il reste à conjecturer si cette princesse était fille ou d'Adarnasé ou de Bagrat Ier; roi d'Aphkhalie, les seuls à qui puisse se rapporter cette indication.

(59) Jean-Cath. c. XXXIII, p. 352, 377.

(60) On verra dans la suite de ce récit Costantiné qualifié autrement à plusieurs reprises. Quelles que soient les exigences de la politique, j'admettrais plus volontiers le titre de beau-frère que celui de gendre, pour Costantiné; car de cette manière la conduite ultérieure d'Adarnasé envers lui répugne moins aux sentiments naturels.

(61) Le château de Dariéla.

leur entretien, les grands d'Arménie se jettent sur Costantiné, le saisissent, par ordre du roi d'Ibérie. Sembat le chargea de fers et l'emmena à Ani, mais en donnant des ordres pour qu'il fût traité avec honneur et égards, et ne se retira qu'après avoir établi des gouverneurs par toute la Mingrélie.

A cette vue, les Mingréliens se soulèvent d'indignation et songent à se donner un autre roi, plus déterminé, plus actif que Costantiné. Mais Sembat, qui en fut informé, se fit amener le captif, lui ôta ses fers, lui donna des vêtements dignes de son rang et une couronne, et après avoir conclu avec lui un traité d'amitié, il le fit escorter jusque dans ses états, car il craignait d'abord d'avoir affaire plus tard à un roi plus redoutable, et voulait aussi se concilier la nation mingrélienne et faire plaisir à Adarnasé. Tant de faveurs excitèrent cependant le ressentiment du roi de Géorgie, qui craignit que Sembat n'eût rendu la liberté à son gendre que pour s'en faire un appui contre Adarnasé, avec qui il était en désaccord. Il était d'ailleurs mécontent que le roi Sembat eût agi ainsi sans le consulter, et comme la haine qui succède à l'amitié n'en est que plus violente, Adarnasé conçut et machina mille mauvais projets contre Sembat. Le feu qui le dévorait ne put être caché si bien que Sembat n'en aperçût la fumée, mais tous ses bienfaits, quoique plus signalés encore qu'auparavant, ne purent ramener ce cœur ulcéré. (62)

Le ressentiment d'Adarnasé eut bientôt occasion d'éclater. Housouph, frère et successeur d'Alchin, s'étant révolté contre le khalife en 905, Sembat eut ordre de marcher contre lui; il le ramena par ses conseils à l'obéissance, mais Housouph le calomnia auprès du khalife, et par suite les Arméniens formèrent un complot contre la vie du roi. Pour y attirer Adarnasé, on lui

(62) Jean-Cath. ch. XLIII, p. 383, sqq. On voit quelque chose de ces faits dans le texte de Wakhtang; mais outre qu'il s'est trompé en mentionnant pour cette époque Sembat Tiézeracal, de beaucoup postérieur au roi Sembat Ier, dit Nahatac, ou le Martyr, il expose que cette guerre se termina par un mariage entre Costantiné et la fille du roi d'Arménie, tandis que Jean-Catholico dit au contraire que Costantiné était gendre d'Adarnasé. Il se pourrait que la fille du roi de Géorgie fût morte au temps de cette guerre, et que le roi d'Aphkhalie eût alors contracté une autre union. Peut-être aussi y a-t-il d'un côté ou d'un autre une erreur, que je ne puis constater faute de renseignements. — Asolic, qui parle très brièvement de ces faits, dit l. III, c. IV: „Sembat s'étant emparé de Costandin, roi des Egyptiens (lis. des *Egératsi*, des Egériens, ou Mingréliens), Aternseh, roi de Géorgie, fut furieux, et se sépara de Sembat, en formant des projets de vengeance.“

promit de le faire roi d'Arménie; Adarnasé s'y résolut d'autant plus volontiers qu'il avait plus d'obligations à Sembat. Persuadé que le projet s'effectuerait au temps marqué, il partit avec un autre conjuré, marcha sur Ani et s'en empara (63). De là il se rendit à Erazgavors, résidence du roi, qui était alors dans le Tachir, attendant d'un moment à l'autre la nouvelle de l'accomplissement des communs projets. Pendant qu'ils étaient dans l'incertitude, quelques officiers qui n'approuvaient pas l'entreprise désertèrent secrètement et allèrent informer le roi de ce qui était fait; de ce qui restait à faire. Le meurtrier désigné en eut vent, et n'ayant pas encore trouvé l'occasion d'achever son coup, il s'enfuit, poursuivi par le roi, dans la province de Chirac. Le roi d'Ibérie se réfugia alors avec son complice dans une citadelle de Taik, où ils se préparèrent à faire bonne résistance. L'ingrat Adarnasé était le plus ardent, mais justement son infâme conduite et le danger que courait le roi réveillèrent les sentiments d'affection du peuple arménien: chacun préféra lui porter secours, plutôt que de le laisser en proie à ses ennemis.

Sembat profita de ces dispositions: il marche contre les conjurés, leur présente la bataille; ses soldats, sans attendre le signal, fondent sur l'ennemi et le dispersent. Voyant cette furie, les conjurés perdent courage et demandent quartier; mais comme l'ardeur des Arméniens redoublait, il fallut que Sembat lui-même essayât de les calmer, disant qu'il ne fallait pas confondre les innocents avec les coupables, et qu'on lui livrât seulement les chefs de la révolte. Alors Adarnasé s'avance, se jette à ses genoux, sollicite son pardon. Le bon roi l'embrassa, promit d'oublier le passé et prit seulement en otage le fils aîné d'Adarnasé. Ce dernier aida Sembat à découvrir et à saisir les autres conjurés, qui furent conduits à Chirac, aveuglés et envoyés, les uns à l'empereur Léon, les autres à Costantiné, roi de Mingrélie. (64)

Sembat fut mis à mort en 914 par l'émir Housouph, et Achot II, dit Ercath, fer, lui succéda. Ses premiers exploits furent de battre l'émir Housouph, qui résidait alors à Tiflis, et de reprendre la province de Gougark,

(63) Asolic, sans parler des détails de cette conjuration, dit pourtant qu'Adarnasé, prince de Géorgie, Chapouh, frère du roi Sembat, et Gagic, roi de Vaspouracan, s'étaient réunis pour faire la guerre au roi d'Arménie, qui alla d'abord à Outzoun, dans le Tachir, et de-là marcha contre les Aphkhalz. Housouph l'atteignit au fort de Couel, qu'il prit, et vint ensuite à Tiflis. L'année suivante le roi Sembat fut pris dans le fort de Capoit, ainsi qu'il est dit plus bas. v. Asolic, l. II, c. 4.

(64) Jean-Cath., c. XLIV — XLIX, p. 388 — 400.

qui avait été envahie par deux princes Genthounians, précédemment lieutenants du roi Sembat. De là il alla en Aphkhalie, pour délibérer sur l'état de ses affaires avec Gourgen⁽⁶⁵⁾, prince de ce pays, confident de ses pensées. Frappés de la bravoure du nouveau prince, Gourgen et Adarnasé se réunirent de sentiments pour lui déferer la couronne, ce qui eut lieu un an après la mort de Sembat. Cependant Housouph continuant de ravager l'Arménie, différents peuples chrétiens, les Grecs, les Mingréliens, les Arméniens, ceux de Gougark et d'Outik, craignant que l'incendie ne s'étendit jusqu'à eux, se réunirent en troupes nombreuses pour faire le plus de mal possible aux Arabes, même aux dépens de l'Arménie, et par leurs communs efforts firent cesser pour un temps les incursions des chefs musulmans, mais en étendant eux-mêmes la dévastation à des pays jusqu'alors épargnés par eux⁽⁶⁶⁾. Il est probable que le roi Adarnasé faisait partie de ces alliés imprudents du roi Achot II. Voyant les maux que souffrait l'Arménie, Nicolas, patriarche de Constantinople, écrivit au catholico Jean-l'Historien, qui siégeait alors (918), pour l'engager à rétablir la bonne intelligence entre les princes chrétiens. Jean s'adressa d'abord au couropalate Adarnasé, homme de haute intelligence, ainsi qu'il le qualifie lui-même⁽⁶⁷⁾ dans son histoire; il le conjura de se réconcilier avec Gourgen, grand-prince d'Aphkhalie, puis avec les Arméniens: de la Géorgie il se rendit dans la province de Taron, dont les princes s'étaient aussi déclarés contre Achot, et finit par réclamer pour son pays la protection de l'empereur. Invité à se rendre à Constantinople, Achot y arriva en 921 ou 922: c'est

(65) Les listes généalogiques n'indiquent pour cette époque aucun prince du nom de Gourgen, en Aphkhalie; ce pourrait bien être Giorgi, fils du roi Costantiné, qui n'était pas encore monté sur le trône, puisque son père vivait. C'est bien ici le cas d'observer que le nom de *Giorgi*, que les Européens transcrivent toujours par *George*, à cause de la ressemblance extérieure des deux noms, n'est pourtant pas de même origine. Nous verrons principalement dans l'histoire des Coriciens que les auteurs appellent indifféremment le même personnage Coricé, Ciouricé, Ciouracé, Goricé, Gourgen, Gorgé, Gorgi, Giorgi; et déjà nous avons de ce fait un exemple dans la généalogie des Bagratides, dont le tableau a été donné plus haut. Le prince N. 8 de cette liste, Gourgen, fils de Bagrat, est évidemment le Giorgi Ier des listes géorgiennes, fils de Bagrat III; de même donc, le Gourgen auquel se rapporte cette note est Giorgi II, roi plus tard d'Aphkhalie, fils de Costantiné Ier.

(66) Jean-Cath. ch. XCIV, p. 491.

(67) Jean-Cath. ch. C. p. 508.

ce fait que Lebeau⁽⁶⁸⁾, d'après les historiens grecs, avait présenté comme s'il s'agissait de la venue d'un roi d'Ibérie, *d'un barbare*, termes non moins impropres qu'inexactes; et que j'ai rectifiés⁽⁶⁹⁾, mais en commettant moi-même une erreur, due à l'imperfection de mes matériaux. J'ai en effet supposé qu'à cette époque le royaume de Mingrélie et celui d'Aphkhalie étaient différents l'un de l'autre, parce qu'en effet Jean-Catholico emploie souvent l'une ou l'autre de ces dénominations pour désigner la même contrée, et que trouvant d'un côté le nom *du roi Costandin*, de l'autre celui du *grand-prince* d'Aphkhalie Gourgen, sans que la mort du premier eût été racontée, j'avais pensé qu'il s'agissait de deux règnes simultanés, tandis que l'un des personnages est le père, et l'autre le fils, ainsi qu'on l'a déjà vu dans la note 65.

Cependant Housouph étant rentré dans sa province d'Aderbidjan, Abas, frère d'Achot, alla en Ibérie, où il épousa la fille de Gourgen ci-dessus mentionné, qui était fils de la soeur d'Adarnasé⁽⁷⁰⁾; il ne reentra en Arménie que lorsque le roi son frère revint lui-même de Constantinople. Le canton de Chirac, où se trouve Ani, était alors la résidence du roi Achot.

(68) Hist. du B.-E. t. XIII, p. 438.

(69) Addit. au t. XIII de Lebeau, p. 485 et suiv.

(70) Tcham. II, 782; n'ayant pas noté moi-même ici la page de Jean-Catholico, je cite ce fait d'après le compilateur de l'histoire arménienne. Or on a vu plus haut, p. 180, que Costantiné, roi d'Aphkhalie, était *gendre* *հիւսւյ* d'Adarnasé; ici il est nommé *fils de la soeur* du même, *քեռորդի*; laquelle de ces qualifications est exacte? je ne puis le dire. La dernière n'a évidemment en arménien qu'un sens limité, qui ne laisse pas de doute, mais je ne sais pas si la première n'est pas susceptible d'un sens plus étendu, comme par exemple le géorgien *beau-frère*, qui signifie et *gendre* et *beau-frère*, ainsi que le russe *зять*. Costantiné, dont nous ne savons pas l'âge, pouvait aussi bien être gendre que beau-frère d'Adarnasé. — Au reste Vardan, p. 71, mentionne aussi le voyage d'Abas en Géorgie et son mariage, mais brièvement et sans détails. Il nous dit aussi que le roi Achot s'était rendu auprès de l'empereur Léon, et qu'après avoir reçu de lui la couronne royale, il revint en Arménie en 370 — 921: il y a anachronisme pour le nom de l'empereur régnant, qui était alors Constantin-Porphyrogénète, depuis la mort de Léon VI, son oncle, arrivée en 911. Enfin Vardan remarque que, comme Achot était plus puissant que Nerseh, c.-à-d. qu'Adarnasé, prince de Géorgie, il prit le titre de *chahanchah*, ou roi des rois: en effet, ses victoires sur Gagic, roi ardrounien de Vaspouracan, sur un certain Movsès, seigneur de l'Outik, qui s'était emparé de l'Albanie, et peu après sur son cousin et homonyme Achot, roi de Dovi tant de succès justifient assez le titre qu'il se donna.

Achot s'était fait une grande réputation de bravoure et de sévérité à l'égard de ses ennemis; cela ne l'empêcha pas d'avoir à soutenir une guerre sanglante contre son cousin et homonyme, placé comme roi à Dovin par l'émir Housouph; puis contre deux princes Genthounians, Vasac et Achot, ses lieutenants au pays de Gougark, résidant à Samchwildé⁽⁷¹⁾: il remporta des deux côtés la victoire la plus complète et passa ensuite, à la fin de l'an 921, auprès du prince d'Aphkhalie Gourgen. De là il fut obligé de venir durant l'hiver pour combattre le roi de Dovin; vaincu une première fois, il eut recours à son ami le grand-prince d'Aphkhalie Gourgen, qui lui fournit des renforts considérables, et se trouva en état de réparer sa défaite.⁽⁷²⁾

La bonne intelligence qui régnait entre Achot et le prince des Aphkhalz fut bientôt troublée. Movsès, prince d'Outik, ci-dessus mentionné, s'étant révolté contre le roi d'Arménie, celui-ci marcha contre lui avec une armée auxiliaire fournie par Sahac ou Sévada, prince très-puissant du Gardman, son beau-père; le grand korévêque⁽⁷³⁾ qui régnait dans une autre portion du Gardman, près de la porte des Alains, vint aussi se joindre à lui. Movsès fut mis en déroute, mais il alla réclamer les secours du grand korévêque de Dzanar⁽⁷⁴⁾. En lui faisant de belles promesses, en lui représentant combien il était impolitique à lui de permettre à Achot de s'emparer de l'Outik, il obtint de ce prince un secours considérable. Jean-Catholicos représente les soldats de l'Outik

(71) Ces princes avaient rassemblé des troupes de toutes les vallées du Caucase et des musulmans qui gardaient Tiflis. Le combat où Achot vainquit les Gougariens eût lieu près d'Ascoureth; quoique ce nom ait tout-à-fait la forme géorgienne, il manque sur les cartes de Wakhoucht, et me paraît être le même que celui de Sacouris, mentionné dans la Géographie de cet auteur, p. 466, sur la rivière de Gomareth. Il en sera question ailleurs. v. Tcham. II, 735, Jean-Cath. c. CXXIV, CXXVI, p. 566, 569.

(72) Jean-Cath. c. CXXXII, p. 577.

(73) Le mariage d'Achot est mentionné par Tchamitch en 922 (t. II, p. 787); or à cette époque le korévêque de Cakheth était Phâdla II, fils de Cuiricé Ier, dit le Grand.

(74) La position exacte du pays de Dzanar n'est point connue; on sait seulement qu'il était dans le Daghistân. Ce petit état n'ayant été anéanti que beaucoup plus tard, dans le XIIe siècle, il exista donc assez longtemps simultanément avec celui gouverné par les korévêques de Cakheth. Mais ici il semble que l'historien applique le nom de Dzanar au même pays qu'il appelait plus haut « une autre portion du Gardman. » Le prince de ce dernier pays partit pour secourir Achot; mais si je ne me trompe, c'est lui qui plus tard céda aux suggestions de Movsès. Tchamitch, t. II, p. 789.

comme des guerriers intrépides, dont un seul faisait fuir mille ennemis; en parlant des Dzanariens il en chérit encore: il les dépeint comme des êtres sauvages, pleins d'un courage féroce et brutal, et couverts de cuirasses. J'insiste sur ces détails, parce que d'une part ils servent à expliquer comment le petit peuple des Dzanariens pouvait alors conserver son indépendance au milieu de nations puissantes; parce que nous voyons en même temps exister les korévêques de Dzanar, ceux du Cakheth, dont parlent les annales géorgiennes, et le prince d'Outik, tous les trois établis dans les pays formant l'ancienne Albanie de Strabon, et qui vont bientôt former le nouveau royaume d'Aghovanie. Maintenant encore l'opinion commune en Arménie est que les habitants de l'ancienne province d'Outik sont les descendants des Aghovans.

Pendant qu'Achot se signalait contre Movsès, et mettait en sa place un autre gouverneur, nommé Amram-Tslic, son frère Abas, qui était dans l'Aphkhalie, devint jaloux de sa gloire. Ce frère, d'abord si dévoué, passant du refroidissement à la haine, excita Gourgen son beau-père à s'unir à lui pour tuer Achot. Le roi arriva dans ses domaines de Chirac, sans se douter de rien. Après une première tentative sans résultats, il fut convenu entre les deux princes conjurés que l'on tuerait le roi à l'improviste, dans son palais, mais Achot, qui en fut informé peu d'instant avant l'exécution, s'enfuit dans l'Outik. Les deux princes, qui ignoraient son départ, viennent au palais d'Erazgavors, avec une troupe de sicaires, et en forcent l'entrée: Achot n'y était plus. Bientôt, ayant rassemblé quelques troupes de Gougark et d'Outik, il fondit sur les terres de Gourgen et y porta la dévastation. Gourgen, à la tête de ses soldats, vint aussi faire le dégât sur les terres d'Achot et se mesura plusieurs fois avec lui; il fut toujours vaincu et se réconcilia, du moins en apparence. La colère d'Achot retomba sur Vasac, fils d'une tante maternelle de ce prince, qui s'était porté médiateur dans cette querelle, parce qu'on avait trouvé chez lui des lettres de Gourgen et qu'il avait participé à ses projets. Vasac fut chargé de fers et mis en prison dans le fort de Caïan, malgré les prières du catholicos Jean. Ceci avait lieu en 922.⁽⁷⁵⁾

Quelque temps après, pendant qu'Achot était occupé d'un autre côté à combattre contre son beau-père et son cousin, Gourgen, qui ne pouvait oublier sa défaite ni pardonner au roi d'Arménie ses succès, recommença à dévaster les domaines de ce prince et même ceux d'Adarnasé, roi de Géorgie, frère de sa propre mère, qui

(75) Jean-Cath. c. CXXXVII sq., p. 585

était alors brouillé avec lui et en bonne intelligence avec Achot ; celui-ci vint en Géorgie, et de concert avec le roi, il se prépara à marcher contre les Aphkhaz. De son côté Gourgen, soutenu par le frère et le cousin du roi d'Arménie, se mit en campagne. Quand les deux parties se rencontrèrent, les soldats de Gourgen, n'osant point faire tête à Achot, tournèrent le dos et se retirèrent dans des défilés de rochers inaccessibles, poursuivis par les Arméniens et les Géorgiens, qui ne les laissèrent point prendre haleine, les resserrèrent étroitement dans des lieux d'où ils ne pouvaient fuir, et faisaient pleuvoir sur eux une grêle de traits qui en abattit un grand nombre. Réduits à l'extrémité, ils durent demander quartier aux deux rois, en promettant de ne plus entrer sur leurs territoires et de payer au double le dégât qu'ils avaient causé. Comme Sahac avait de nouveau levé l'étendard, pris Caïan et une autre citadelle voisine, le sage et habile Adarnasé conseilla à Achot de marcher de ce côté, se réservant de mettre la dernière main à l'oeuvre de la pacification. Le roi alla donc combattre Sahac, le fit prisonnier, ainsi que son fils, et se rendit maître du Gardman. (76)

A peine cette expédition était-elle terminée, Gourgen se laissa persuader par Vasac, prince Genthounian, gouverneur de Samchwildé, de reprendre les armes; Vasac s'engageait à lui livrer sa forteresse si le roi d'Aphkhazie voulait lui en donner une autre dans ses états. Gourgen y consentit et s'y engagea par écrit. Vasac donc plaça à Samchwildé un de ses parents et vint au-devant du prince, qui le rencontra sur la route, et le prenant avec lui, se présenta devant la forteresse. La garnison, le voyant paraître plus tôt qu'elle ne s'y attendait, refusa d'ouvrir les portes avant que Vasac y entrât lui-même, prétextant qu'elle ne pouvait se rendre que sur un ordre de la bouche même de son gouverneur. Gourgen s'opiniâtra à exiger une reddition immédiate, et se mit à attaquer la place, voulant la prendre de force.

Les assiégés, de leur côté, envoyèrent sur-le-champ prévenir le roi Achot de ce qui se passait, et ce prince accourut en toute hâte. A cette nouvelle Gourgen, renonçant à son entreprise, se retira, emmenant Vasac avec lui. Ceux de la citadelle, témoins de sa fuite et de l'arrivée du roi, refusèrent également d'ouvrir leurs portes à ce dernier, disant qu'ils ne pourraient le faire que quand Vasac serait au milieu d'eux. Achot, irrité, commença à assiéger la place, et la garnison à se défendre, comme contre un ennemi. Cependant il y avait une poterne en arrière de la citadelle, par où Gourgen fit

(76) Jean-Cath. c. CXLIII, sq. p. 592 suiv.

passer un envoyé, porteur de sa part de la promesse la plus solennelle de rendre Vasac si les assiégés se soumettaient, de chasser Achot et de soustraire le pays à son autorité, si non, il les massacrerait et ferait périr Vasac. Ceux-ci, craignant pour la vie de leur gouverneur, firent dire à Gourgen par son messager qu'il envoyât des troupes prendre possession de la place et les aider à expulser Achot. Fort de cette promesse, Gourgen fit partir trois cents hommes d'élite, armés d'arcs, d'épées et de boucliers, qui n'eurent pas plus tôt franchi la poterne qu'ils se répandirent dans l'intérieur et firent main basse sur la garnison. Celle-ci, épouvantée, abandonna la citadelle extérieure, et se porta dans le château ou citadelle intérieure, dominant la position des Aphkhaz, et de là commença à combattre contre les gens de Gourgen, afin de les forcer à quitter le lieu où ils se trouvaient. Achot, qui ne savait point ce qui s'était passé, pensa que la place était le théâtre d'une dispute entre les habitants, et comme la muraille l'empêchait d'attaquer ceux de la forteresse, il tourna ses armes contre les soldats postés dans la partie supérieure, de façon à ce qu'ils furent hors d'état de lui faire tête et en même temps à Gourgen. Dans cette perplexité, ils poussèrent des cris plaintifs et firent entendre au roi ce qui en était : « Les gens de Gourgen, dirent-ils, sont dans la place, c'est pour vous que nous nous défendons contre eux, et non pour l'intérêt d'un autre. — Si c'est pour moi que vous combattez, leur cria le roi, que n'ouvrez-vous vos portes pour me recevoir? je vous délivrerais et saurais bien vous récompenser de ce que vous soutenez si bien ma cause. » Aussitôt la porte fut ouverte, Achot entra, et dans un clin-d'oeil il eut fait prisonniers tous les gens de Gourgen; et comme ceux-ci, tout chargés de fers qu'ils étaient, ne cessaient de vomir des imprécations contre lui, il leur fit brûler les yeux, couper le nez et les oreilles, et les renvoya en cet état à leur maître. Cet exemple de sévérité répandit au loin la terreur et maintint dans la soumission ceux qui étaient tentés de se soulever contre le roi (77). Toutefois Amram-Tslic (78), dont la tranquillité n'était qu'ap-

(77) Jean-Cath. c. CLI — CLIII.

(78) Dans la traduction française de l'ouvrage de Jean-Cath., oeuvre posthume de M. Saint-Martin, publiée à Paris en 1841, p. 325 et suiv., au lieu d'*Amram* on lit *Amramain*. C nom bizarre; échappé à la plume du savant français, qui l'eût certainement corrigé, s'il eût vécu, est le produit d'une méprise involontaire : la finale, ajoutée au nom d'*Amram* se compose du *n* déterminatif arménien, et du pronom *ain*, ce, et signifie „cet *Amram*, dont je parle.“

parente, écrivit à Gourgen, roi des Aphkhaz, pour l'engager à le seconder dans une nouvelle révolte. Pris au dépourvu, Achot se rendit lui-même en Mingrélie et fit si bien que le roi, à qui il demandait seulement son amitié, lui accorda plus qu'il n'osait espérer. Non content de le recevoir avec beaucoup de cordialité, il mit à sa disposition tout ce qu'il avait de cavaliers ayant des cuirasses de fer, des casques à aigrettes, des cuissarts bardés de fer, sur les épaules des armures défensives, garnies de lames du même métal, des boucliers impénétrables aux pointes et aux barbes des flèches, et outre cela des épées et des arcs non moins grands que solides. Je ne reproduis ces détails que parce qu'ils sont curieux pour l'histoire de l'art militaire à cette époque, et qu'ils donnent une juste idée des moyens d'attaque et peut-être d'influence dont jouissaient les Aphkhaz, peuple guerrier, qui jouait un grand rôle dans la Géorgie au Xe siècle. L'historien ne dit pas ce que firent les soldats de Gourgen dans cette guerre; mais il raconte en détail les traits d'audace, de bravoure et d'intrépidité dont fit preuve le roi Achot, qui sut par son sang-froid et sa résolution se tirer de l'une des passes les plus difficiles où un général se soit jamais trouvé. (79)

Tous ces faits auxquels les princes aphkhaz et Adarnasé II, roi de Géorgie, prirent une si grande part, sont absolument passés sous silence dans les annales qui portent le nom du roi Wakhtang. Je les ai réunis ensemble pour jeter du jour sur cette transition, si incompréhensible sans cela, du règne des Bagratides purs, à celui des rois d'Aphkhazie, Bagratides seulement par alliances.

Il n'est plus question après cela des Géorgiens ni des Aphkhaz dans les dernières années du règne d'Achot II, jusqu'à sa mort, arrivée en 928; mais ici se placent naturellement la plupart des faits relatifs aux Bragatides du Tao, dont parle Constantin Porphyrogénète. On s'étonnera sans doute que des princes dont la résidence était si voisine de celle d'Achot II se soient si peu mêlés aux événements de son règne; mais comme ils étaient entièrement soumis aux Grecs, il est facile de comprendre que les faits qui les concernent personnellement n'aient pas été connus des Arméniens ni décrits dans des livres, si détaillés pour tout ce qui touche immédiatement l'Arménie, mais en même temps si exclusifs.

On dit que sous le règne d'Abas, frère et successeur d'Achot II, un grand nombre de religieux arméniens, qui s'étaient retirés en Mingrélie durant les troubles pré-

cedents, revinrent dans leur patrie (80). Outre cela plusieurs auteurs arméniens mentionnent un événement très remarquable de l'histoire d'Aphkhazie. Abas avait fait construire à Cars, sa résidence habituelle, une magnifique cathédrale, toute en belles pierres de taille bien polies, ornée de colonnes en pierres et d'une coupole ronde, une vraie image du ciel. L'ayant achevée, après cinq années de travaux, il s'appretait à la faire consacrer, en 937, lorsque Ber, roi des Aphkhaz géorgiens et des Sarmates demeurant au-delà du Caucase, s'avança avec une multitude innombrable de soldats du côté du Kour, dans l'intention de faire de l'Arménie un désert, et envoya un exprès à Abas pour lui enjoindre de ne pas consacrer son église d'après le rit arménien de S. Grégoire, déclarant qu'il venait le faire d'après les canons du concile de Chalcedoine. A cette nouvelle le roi d'Arménie réunit ses cavaliers, se porte vers le Kour et campe en face de Ber. Les éclaireurs des deux armées faisaient chaque jour des courses sur les rives du fleuve. Un jour, ceux des Aphkhaz passent le Kour et pénètrent dans le camp arménien. Le roi, qui entend le tumulte, demande sur-le-champ son cheval, se couvre de son armure, et tenant à la main son épée à deux tranchants, s'avance à la poursuite du détachement ennemi. Arrivé au milieu du fleuve, il leur porte des coups vigoureux, les renverse à moitié morts du haut de leurs chevaux et les laisse emporter par le courant. Puis, s'élançant bravement sur la rive, il invoque à haute voix le secours de Dieu et fait connaître son nom aux guerriers du nord, qui, frappés d'épouvante, prennent la fuite. Les troupes arméniennes les poursuivent avec une valeur extraordinaire, les taillent en pièces, pillent leur camp et font même le roi prisonnier.

C'est ainsi que le fait est raconté par Asolic, l. III, c. VI.; Vardan, p. 71, l'expose plus brièvement encore, et nomme Ber simplement « roi des Sarmates. » Mais d'autres auteurs consultés par Tchamitch (t. II, p. 829), probablement Ciracos et d'autres qui me manquent, disent que le roi Abas, ayant consulté son clergé pour savoir qui avait enseigné aux Arméniens à consacrer les églises, on lui répondit que c'étaient les saints des premiers temps, et spécialement saint Sabac et saint Mesrob. Il envoya donc dire à Ber que sa demande était insensée, et qu'il eût à se retirer, au lieu de causer inutilement le malheur des deux nations. En même temps il s'avança vers le Kour. Là un certain Géorg, le voyant effrayé de la multitude des ennemis, lui offrit

(79) Jean-Cath. c. CLIV, p. 617.

(80) Jean-Cath. et d'après lui Tchamitch, t. II, p. 823, en l'an 930.

de passer le fleuve à quelque distance de leur camp, et de les attaquer à l'improviste, tandis que le roi profiterait du trouble où il les aurait jetés, pour achever leur défaite. Le lendemain donc, au point du jour, Géorg, avec un détachement, traversa le Kour. Les Aphkhaz, étourdis de ce coup imprévu, courent aux armes, et le gros des Arméniens les attaquant d'un autre côté, à coups de flèches, les force à prendre la fuite. Le jour suivant, Ber répéta la même manœuvre contre les Arméniens, au moment où ils étaient en train de se réjouir, et pénétra jusque dans leur camp. Les autres circonstances sont les mêmes des deux côtés, ce qui prouve qu'Asolic s'est contenté d'abrégé le récit.

Chargé de fers, Ber fut conduit à Cars, où le roi lui fit voir sa nouvelle cathédrale, et lui dit : « Regarde bien cette église que tu voulais consacrer, et contemple la beauté de sa structure, car tes yeux ne verront plus rien désormais. » Puis il le fit emmener dehors et on lui brûla les yeux. A cette nouvelle les Aphkhaz consternés vinrent auprès d'Abas, rachetèrent leur prince presque au poids de l'or, et se retirèrent, en promettant bien de ne plus faire la guerre à l'Arménie.

On ne peut certainement révoquer en doute un fait

Rois des Aphkhaz.

1. Anos.
2. Gozar.
3. Justinien.
4. Philiktos.
5. Kaparouki. ⁽⁸²⁾
6. Démétrius I.
7. Théodose I.
8. Konstantis I.
9. Théodore.

10. Konstantis II. 11. Léon I ⁽⁸³⁾, 45 ans.

12. Théodose II, 27 ans. 13. Démétrius II ⁽⁸⁴⁾, 26 ans. 14. George I.

15. Pancrace I, 12 —

16. Konstantis III, 39 —

17. George II, 45 —

21. Antarnas-David. 18. Léon II, 10 ans. 19. Démétrius III, 8 ans. 20. Théodose III l'Aveugle, 3 ans.

22. Pancrace II ⁽⁸⁵⁾, en 992 de J.-C., 36 ans.

23. David, 12 ans ⁽⁸⁶⁾.

attesté par plusieurs auteurs, qui paraissent du reste dignes de foi; il faut donc l'admettre. Mais les listes géorgiennes ne fournissent aucun nom de prince tel que Ber, ayant jamais régné en Aphkhazie; ce nom ne se retrouve pas non plus dans la liste bien plus longue du patriarche Dosithée. Ber était-il réellement un roi des Aphkhaz? Les textes d'Asolic et de Vardān ne le disent pas positivement et Tchamitch est le seul qui nomme Ber « roi des Aphkhaz géorgiens. » Ce pouvait donc être ou le chef d'une peuplade quelconque de ces régions, ou, ce qui me paraît plus probable, un général au service de Giorgi II. Le nom de Ber peut être géorgien, car ბერძენი signifie en cette langue *un vieillard*, *un moine*, l'ancien ou le chef d'un district.

D'autre part, s'il n'est pas démontré qu'il faille admettre tous les noms portés dans la liste que Dosithée dit avoir tirée d'une histoire d'Aphkhazie, composée par Pancrace ou Bagrat, régnant en 992 de J.-C. ⁽⁸¹⁾, de l'autre, il n'est pas évident qu'il faille tout rejeter. Voici, du reste ces noms, dont quelques-uns sont tout-à-fait barbares et inconnus :

(81) Dosithée, Hist. des patriarches de Jérusalem, en grec, grand in-folio à deux colonnes, Bucharest, 1715, p. 1200, 1201:

(82) Les cinq premiers rois de cette liste sont sans doute de l'époque antérieure à celle de la conversion définitive de l'Abasgie au christianisme, qui eut lieu sous Justinien, en 529. Avant cette époque ils avaient deux rois. Depuis lors ils reçurent des chefs de la main des Grecs, dont la succession se prolongea jusqu'à Constantin-Pogonat (fin du VII^e s. v. Dosithée, *ibid.* p. 1198 sqq.). Alors ils se révoltèrent et se choisirent un chef parmi eux.

(83) Il paraît que c'est Léon Ier, cet éristhaw mentionné au temps des rois Mir et Artchil, qui se déclara indépendant suivant les Géorgiens, et attira peut-être les expéditions des Grecs commandées par Léon l'Isaurien, dont parle l'histoire géorgienne.

(84) Démétrius ne régna pas, il ne fit que servir de prétexte à plusieurs révoltes contre Théodose Ier, son frère; mais avant lui et son frère les Géorgiens placèrent deux Léon, l'un qui épousa la fille du roi Mir, au VII^e siècle, et prit le titre de roi; l'autre, son neveu, qui prit le même titre en 736, et mourut 20 ans après.

(85) Cousin d'Antarnas; était-il aussi fils de George?

(86) Parmi les noms des souverains depuis Théodose Ier, on en reconnaît plusieurs des listes géorgiennes, mais un plus grand nombre manquent à ces dernières, et les autres sont dans un ordre différent.

Toutes les années comptées des rois ci-dessus forment jusqu'à l'an 992 un total de 239, et nous reportent pour point de départ à l'an 752, donc jusque vers le temps du 1^{er} Léon des Géorgiens. C'est le seul côté raisonnable de cette liste, que l'absence de matériaux ne permet pas de critiquer plus amplement, mais que l'on peut avec fruit comparer à celle des princes d'Aphkhalie résultant des histoires de Wakhtang et de Wakhoucht.

Tableau généalogique des rois d'Aphkhalie, d'après les sources géorgiennes.

Père inconnu.

1. Léon I, éristhaw au temps de l'invasion de Mourwan-Qrou (vers 735 de J.-C.); épouse Gourandoukht, fille du roi de Géorgie Mir; prend le titre de roi.
- o marié à une fille du roi des Khazars.

2. Léon II, prend le titre de roi en 786, † 806.

3. Thewdosé I, épouse une fille du roi Achot-Couropalate, de Géorgie; † 845.
4. Giorgi I, † 875; il ne régna que sept ans, suivant mon manuscrit de Wakhtang, p. 159
- Dimitri

5. Ioané, † 879.

Tinen, tué par sa tante, femme de Giorgi I.

7. Bagrat I, succède à Adarnasé, et épouse sa veuve; † 906.

6. Adarnasé, épouse la fille de Gouram, fils d'Achot-Couropalate; tué en 887 par son cousin Bagrat I.

8. Costantiné, épouse la fille de Sembat-Tiézeracal (*lis.* de Sembat-Nahatac, ou le Martyr, *sup.* p. 174), † 921. Jean-Cath. le dit *beau-frère* ou *gendre* du roi Adarnasé II de Géorgie; il s'empare du Karthli.

Sa mère était la soeur d'Adarnasé II de Géorgie, — comment ?

9. Giorgi II, le Gourgen Bagrat, marié à la fille de Jean-Cath., prend le Karthli après Adarnasé II, puis le Caktheth, après Cuiricé I; † 955.

Bagrat, marié à la fille de Gouram, éristhaw des éristhaws, ou, selon Wakhtang, p. 163, de Gourgen, mort en 941; † 922.

10. Léon III, éristhaw de Karthli, puis roi d'Aphkhalie; † 957.
- o mariée à David, fils de Cuiricé II, de Caktheth.
11. Dimitri, roi après son frère, † 979.
12. Thewdosé II, l'aveugle, règne après Dimitri; remplacé en 985 par son neveu Bagrat.
- Costantiné, l'aîné, règne en Karthli après Adarnasé II, est fait eunuque par son père.
- Gourandoukht, mariée à Gourgen, fils de Bagrat-Régwen.
- Bagrat, Second du nom en Aphkhalie. III^e dans le Karthli. roi des deux pays en 985.

La dynastie Aphkhaze pure avait duré 199 ans: elle avait donc commencé en 786. Après cela toute la Géorgie fut sous un même sceptre jusqu'aux deux David, environ 1259, i. e. durant l'espace de 274 ans.

Il nous reste maintenant à raconter la part que prirent les Géorgiens aux affaires de l'empire grec dans la seconde moitié du Xe siècle, la vie et les exploits du grand couropalate David, arrière-petit-fils du roi Adarnasé II, dont l'annaliste géorgien n'a fait qu'indiquer la généalogie et la mort, et qui, d'après les auteurs arméniens, joua un très grand rôle en Arménie et en Géorgie jusqu'à la première année du XI^e siècle.

On sait par l'histoire Byzantine quels furent les embarras de Basile II, empereur de Grèce, durant les premières années de son règne, et quels dangers lui fit courir la révolte de Bardas-Sclérus, frère de la femme de Zimiscès, arrivée en 976. La guerre contre cet usurpateur ayant duré quatre ans, et paraissant près de se terminer au désavantage de Basile, ce prince eut recours à David, couropalate de Taïk, qu'il avait connu, dit-on, tandis que lui-même était gouverneur de Chaldée⁽⁸⁷⁾. Les auteurs arméniens que j'ai à ma disposition ne font point connaître l'origine de ce David, ni la position de son apanage, seulement leurs récits font voir que c'était un homme puissant et considéré. Vardan, p. 75, le nomme tout simplement couropalate; Asolik, liv. III, c. XI, couropalate de Taïk; Tchamitch, t. II, p. 848, grand-prince d'Arménie et couropalate de Taïk; enfin Mathieu d'Edesse, p. 26, est celui qui approche le plus de la vérité en le nommant couropalate, prince de Géorgie, et nous apprend au même lieu qu'il était maître du canton d'Apahounik, en 432 — 983. Le fait est que ce David, qui fut à la fin du Xe siècle l'arbitre de la Géorgie, était petit-fils de Soumbat, ce roi-couropalate dont le règne n'est mentionné que pour mémoire dans les annales géorgiennes. Il est bien étonnant qu'un homme qui a tant marqué dans l'histoire de son époque, et dont les Arméniens et les Grecs ont conservé le souvenir, ait été presque entièrement oublié par les historiens de sa nation.

Quoi qu'il en soit, c'est à ce David que Basile eut recours dans sa détresse. Nous lisons dans la vie de S. Ewthym, en géorgien, qu'un empereur grec, qui doit être Romain-Lécapène, avait donné à ce prince les contrées du Haut-Karthli. et pour s'assurer de sa fidélité avait demandé en otages quelques-uns des principaux personnages de sa cour. Parmi ceux-ci se trouvait un certain Abougharb, père de la mère du célèbre interprète géorgien S. Ewthym, et ce saint lui-même. Ioané, gendre d'Abougharb, s'était alors fait moine et vivait en Grèce, dans un couvent fondé par un autre Géorgien, nommé Athanasé, et Thornic, frère de sa femme,

(87) Lebeau, t. XIV, p. 477.

s'était retiré auprès de lui et avait aussi endossé l'habit monastique⁽⁸⁸⁾. Il paraît, bien que l'histoire ne parle pas des campagnes auxquelles Thornic avait pris part, que c'était un guerrier distingué. L'impératrice Théophano, ayant appris que Thornic était en Grèce, et désirant, par son entremise, réclamer le secours de David, lui envoya un sébastophore avec des lettres pressantes: il se décida à aller à Constantinople, puis à se rendre auprès du Couropalate. Celui-ci, conformément à la prière de l'impératrice, leva un corps de 12,000 Géorgiens, qu'il mit sous la conduite de Thornic, en lui adjoignant Dchodchic, prince des princes, dont la généalogie ne nous est pas autrement connue. Ces Géorgiens se conduisirent avec tant de courage et d'habileté, qu'ayant vaincu Sclérus et l'ayant forcé à s'enfuir en Perse, ainsi que le raconte l'histoire, ils revinrent dans leur pays chargés d'un riche butin. Thornic quitta de nouveau l'habit militaire et rentra dans sa cellule de moine, où il mourut. Asolik s'accorde avec les auteurs géorgiens en ce qui concerne l'histoire de Thornic⁽⁸⁹⁾. Il dit (I. III, c. XV) qu'il fut tiré de la Sainte-Montagne par l'empereur, et promit de sa part au Couropalate les villes de Khaghtoïarhidj ou Khaghtoïarhintch, Tchormair, Carin, le Basian, Sévouc-Mardaghôï, les cantons de Herk et d'Apahounik, qui lui furent en effet concédés.

(88) Le métropolitain Timothée-Gabachwili, qui visitait en 1785 le couvent géorgien du mont Athos, dit (livre de la Visite, p. 23 de mon manuscrit) que Thornic était éristhaw du Ksan. Autant que je puis le savoir, ces éristhaws n'existaient pas encore, et comme les indications historiques de Timothée sont, en général, peu exactes, celle-ci me paraît douteuse. J'aime mieux m'en tenir à celle de la vie de S. Ewthym, qui dit tout simplement que Ioané était l'un des grands de la cour de David-Couropalate, parent, et même, comme le dit Timothée, beau-frère de Thornic.

(89) Le même auteur raconte, *ib.* c. XXVII, qu'en 989, peu après la guerre d'Aphkhalie dont il sera tout à l'heure question, Tchortovauel-Magistros, fils de Thornic le moine, se révolta contre Basile et s'empara des cantons de Derdchan et de Taron; mais que Basile envoya contre lui le patrice Jean Pohrtiz qui, après un combat sans résultat, le vainquit dans une autre bataille, dans la plaine de Bagarhidj, au canton de Derdchan, en 990. Je ne sais si c'est le même que Tchorthovanel, mentionné par Math. d'Edesse, p. 11, dans le récit d'une incursion faite par le roi de Dilem du côté de Bedchni. Ce qui est sûr, c'est que ce même fils de Thornic avait été fait prisonnier en 988, dans une bataille entre les Grecs, sous Dalanos-Magistros, et une armée égyptienne commandée par le sultan d'Égypte Aziz. Asolik, *ib.* c. XXXVI. Lebeau, t. XIV, p. 197, place ce fait en 992; Tchamitch, t. II, p. 876, en 994, et dit que ce fut Patric, frère de Tchortovauel, qui fut fait captif.

L'auteur géorgien ne nomme pas ces localités, et se contente de dire qu'on lui accorda, sa vie durant, les contrées supérieures de la Grèce⁽⁹⁰⁾, en sorte que le Couropalate devint un des dynastes les plus puissants de la Haute-Arménie, au voisinage de l'empire. En 983, Mouchegh, roi de Cars, s'étant révolté contre Sembat III, son frère, le Couropalate vint avec une armée nombreuse dans le canton de Chirac, et força Sembat à rendre à son frère la forte citadelle de Chatic, qu'il lui avait enlevée, et qui était située dans le canton de Djacat.⁽⁹¹⁾

David eut occasion quelques années après de se mêler dans les affaires de la Géorgie. Thotos, Thevdas, ou, selon la transcription géorgienne, Thewdos II, roi d'Aphkhazie, ayant été aveuglé par ses grands⁽⁹²⁾, ainsi que l'a dit plus haut le roi Wakhtang, p. 168, perdit aussi la couronne⁽⁹³⁾. David, couropalate de Taïk, et Sembat-Tiézeracal placèrent alors sur le trône Bagrat, fils de Gourgen et petit-fils de Bagrat, roi de Géorgie. La grand-mère de ce Bagrat étant morte, son grand-père avait pris une seconde femme, qui avait déshérité

(90) Math. d'Edesse, p. 25, parle de la révolte de Scélurus, et de la coopération des Arméniens à l'éteindre, mais il ne mentionne ni le couropalate David ni les Géorgiens.

(91) Asolic, l. III, c. XI. Tch. II, 866.

(92) Tchamitch, en racontant ce fait, t. II, p. 870, ne cite pour autorité qu'Asolic, de qui je l'ai moi-même traduit, mais indépendamment des trois [] qu'il ajoute vers la fin, et qui manquent à mon manuscrit d'Asolic, voici comme il arrange le commencement: „Dans ce temps-là le roi de Géorgie était Bagarat, arrière-petit-fils d'Adarnasé-le-Grand, de la famille Bagratide. En effet, après Aternerseh-le-Grand régna son fils Dawith, puis Gourgen, fils du frère de Dawith, puis Bagarat, fils de Gourgen. C'est ce Bagarat qui, au dire de Vardan, épousa la fille de Sénékérim, roi de Vaspouracan, après la mort de sa première femme.“

Les Géorgiens ne disent rien de ce différend, ni des deux femmes de Bagarat, mais ils se gardent bien de dire que Bagrat II ait épousé la fille de Sénékérim, puisqu'au contraire ils racontent que Marie, mère de Bagrat IV, et par conséquent femme de Giorgi Ier, était Arménienne, Arsacide même. „Ce Bagrat, continue Tchamitch, avait du premier lit un fils nommé Gourgen, père lui-même d'un fils nommé Bagarat. Dans ce temps-là il y eut de la mésintelligence parmi les Aphkhaz, dont le roi Thotos ou Thevdas fut détrôné et aveuglé (lis fut aveuglé, et plusieurs années après détrôné).“ Le reste est comme dans Asolic. Ainsi il est prouvé que les inexactitudes ne tombent pas sur les sources où le compilateur de l'histoire arménienne a puisé, mais sur Tchamitch lui-même.

(93) Ces deux événements ne furent pas simultanés, puisque Théodose fut aveuglé avant la mort de son frère Démétré, arrivée en 979, et régna après cette date, jusqu'en 985.

Gourgen, fils de Bagrat⁽⁹⁴⁾. Pour cette raison, le roi d'Aphkhazie, fils de Gourgen, vint avec des troupes nombreuses, du pays des Sarmates, contre le couropalate David et contre son grand-père Bagrat. Ayant traversé le mont Caucase, il alla camper au bord du Kour.

Le couropalate David et le roi de Géorgie envoyèrent demander du secours à Sembat II, roi d'Arménie, qui, avec toutes les troupes arméniennes et avec son frère Gagic, marcha vers le canton de Dchavakh et campa au village de Dlivec. Avec lui étaient le jeune Abas, roi de Cars, dont les troupes étaient vêtues de rouge (tandis que celles d'Arménie avaient des vêtements d'étoffes à fleurs); tous les soldats de Géorgie et du Vaspouracan, de Siounie et du prince d'Aghovanie, s'étaient aussi réunis contre les Aphkhaz, et avec eux Gourgen et Sénékérim, rois de Vaspouracan. Les Aphkhaz, à la vue d'une telle multitude, furent effrayés et demandèrent la paix.

Le couropalate David demanda au roi d'Aphkhazie la citadelle de Sacoureth (ou Ascoureth), qu'il prit et donna à Sembat, roi d'Arménie, en retour de l'assistance qu'il avait reçue de lui. A la mort de Sembat, elle fut reprise aux Arméniens; mais alors la paix étant conclue entre eux, ils retournèrent chacun dans leurs états. Ceci arriva en 437 — 988. Quand mourut le vieux roi Bagrat, en 994, Gourgen, fils de sa première épouse et père du jeune Bagrat, roi des Aphkhaz, régna sur la Géorgie.

Comme un fait à peu près semblable se trouvera plus bas dans l'histoire de Bagrat III par Wakhtang, je le laisse ici, tel qu'il est raconté littéralement par Asolic, l. III, c. XXVIII.

A l'époque où nous sommes arrivés, le royaume de

(94) Pour faciliter l'intelligence de cette phrase, je répéterai ici le fragment de généalogie qui y est exposée:

Bagrat, roi de Géorgie (c'est Bagrat II, dit Régwen),
épouse en secondes noces la fille de Sénékérim,
suivant l'interprétation inexacte de Tchamitch,
dont Vardan et Asolic se sont bien gardés.

|

Gourgen, épouse, suivant les Géorgiens, Gourandoukht, fille de Giorgi II, roi d'Aphkhazie.

|

Bagrat III, roi d'Aphkhazie et de Karthli.

|

Gourgen, roi d'Aphkhazie et de Karthli (c'est le Giorgi Ier des Géorgiens, le véritable époux de la fille de Sénékérim).

|

Bagrat IV.

Géorgie se composait uniquement de l'Aphkhalie, comprenant l'Iméreth actuel, la Mingrélie et peut-être quelques parties du Gouria et du Samtzhé septentrional, en y joignant la Géorgie proprement dite, renfermant tout le bassin du Kour; le Cakheth avait ses korévêques; le Somketh obéissait à David-Sans-Terre, fils de Gourgen et petit-fils d'Achot-le-Miséricordieux; la Taik, au couropalate David⁽⁹⁵⁾. David-Sans-Terre était alors un prince puissant et ambitieux de s'agrandir. Sa résidence était à Samchwildé, il s'empara de la ville de Dmanik, battit l'émir de Tiflis et remporta de grands avantages sur Phaltoun, émire de Gantzac. Un certain Démétr, prince arménien possesseur de la citadelle de Gag, essaya de se révolter contre lui. Il embrassa le rit géorgien, se fit rebaptiser, et, avec l'aide des Géorgiens, établit son fils mamphal de Tachir, à Hiounévank. Mais le roi David, qui était un jeune homme plein de courage, lui enleva la citadelle de Gag et tous ses domaines. Ce malheureux, après avoir erré de tous côtés, mourut misérablement, et sa race s'éteignit. Ce curieux passage, tiré d'Asolic, l. III, c. XXX, nous apprend l'origine du titre de Mamphal, porté par tant de Bagratides géorgiens. C'est bien, à ce qu'il paraît, un diminutif de *méphé*, qui signifie roi en géorgien, et indique un *dynaste*, un *despote*, dans le sens où les Grecs du Bas-Empire employèrent ce mot plus tard. Quant au nom de la province de Tachir, il est presque toujours

(95) Ici Vardan, p. 74, présente le résumé suivant de l'histoire de la Géorgie: „Quant aux commencements des rois géorgiens, il est écrit dans leurs livres que Thorgom huit (lis. avec ses sept fils) vint après le grand déluge dans la province d'Ararat. Trois de ses fils, Haos, Karthlos et Cocasos devinrent des chefs de dynasties, et commandèrent de la mer de Pont à la mer Caspienne, jusqu'à Mihran et son petit-fils Arboc, qui épousa une femme parthe, Sahakdoukht, de Partav. Celle-ci, étant stérile, crut en J.-C., qui lui accorda un fils nommé Vakh-tang, et encore Gourgaslan, parce qu'il avait sur son casque la figure d'un loup et d'un lion. Il épousa la fille de l'empereur Léon. De lui descendit une lignée de rois, jusqu'à Thewdos, qui fut aveuglé par Abas. Ensuite Bagarat, fils de Gourgen, fils d'Achoth-Oghormadz, régna sur les Pkhaz. Ceci soit dit d'après les paroles de Mkhithar Erets. „Laisant à chacun le plaisir d'étudier et de rectifier ce morceau, je renvoie seulement le lecteur à cet autre fragment de Vardan, p. 13: „Parlons un peu de nos ancêtres; Abeth (Japheth), après le déluge, engendra Gamir, d'où sont sortis Gamir (Gog) et Magog, d'où les Celtes et Galates; Méda, la souche des Mars (Mèdes); Thobel, de qui sortent les Thétal (Hephthalites); Mosok, qui prit Lourica (?); Thiras, qui est notre Askanaz. Thorgom engendra Haic et ses sept frères, Karthlos, Covcas et les autres, qui régnèrent dans le Nord.“

accompagné dans les auteurs arméniens de ce temps de la qualification de *plaine des Géorgiens*, *Dacht-Vrats*. Quoique le nom de *Tachir* ait une autre initiale, que *Dacht*, je ne doute pas que l'un ne serve à expliquer l'autre. Pourtant je dois dire que souvent la qualification de *plaine des Géorgiens* est jointe au mot *Tachir* par la conjonction *et*, comme si c'était deux localités différentes, mais je ne doute pas qu'alors cette addition ne se fasse par forme de commentaire. Plus tard, au temps de la puissance des Orbélians, qui succédèrent dans cette contrée à la famille Goricienne arménienne, on trouva entre la Ktzia, le Tachir proprement dit et le Kour, un district nommé Agaranî, signifiant en géorgien *champs*; si l'on trouvait ma précédente conjecture un peu hasardée, cette dénomination serait, à mon sens, l'équivalent incontestable du nom de *plaine des Géorgiens*. Pour en finir avec la philologie, je remarquerai ici que beaucoup de noms de provinces et même de villes ont en arménien la forme plurielle. Pour n'en citer ici que quelques-uns, Taik', Dmanik', Tphkhik' et Masik' sont de ce genre: du premier, les Géorgiens ont fait le nom de Tao; du second, Dmanis, dont Wakhoucht donne une si plaisante étymologie⁽⁹⁶⁾; du troisième, Tphilis et Thibilis; enfin du dernier les Européens ont fait le nom de Masis, mais il signifie proprement *les monts Masi*; en effet chacun sait que l'on distingue le Grand et le Petit-Ararat.

En 996, le couropalate David, ayant appris la mort de Bad, émire d'Akhlat et prince d'Apahounik, vint assiéger la ville de Manazcert, qu'il prit par la force et par famine. Il en chassa les musulmans, y établit des familles arméniennes et géorgiennes, et la garda sous son obéissance⁽⁹⁷⁾. Mamlan ou Mamloun, émire d'Aderbidjan, fils d'Apelhadj, entra en fureur à cette nouvelle; il rassembla une armée formidable, et mettant tout à feu et à sang, il entra dans l'Apahounik. Une lettre qu'il écrivit au pieux et saint couropalate, et qui respirait les plus terribles menaces, contenait ce qui suit: « Ne te fais pas illusion, David, homme de néant, dégoûtant vieillard, qui exhales déjà la pourriture par tous tes pores. Si tu ne te hâtes de m'envoyer dix années d'impôt, les fils de tes nobles comme otages et un écrit qui te déclare notre esclave, je vais fondre sur toi avec toute mon armée; et qui pourra te sauver de mon étreinte, des tourments et des cruelles tortures que je te ferai endurer, vieillard impur et maudit! » Ces me-

(96) Géogr. de la Géorgie, p. 183.

(97) Asolic, l. III, c. XXXVIII.

naces étaient accompagnées de beaucoup d'autres. Ayant reçu cette lettre de l'impie Mamlan, David exaspéré la repoussa loin de lui, et se prenant à pleurer, il adressa à Dieu cette fervente prière : « Eveille-toi, Dieu puissant; souviens-toi, mon Seigneur, de ce que tu as fait à Rhapsac et à l'impie Sénékérîm, roi d'Assyrie... » Alors il ordonna de réunir ses troupes, ses nobles et tous ses cavaliers, Vatché, Terdat, Phéron et toutes les autres troupes de l'Arménie, au nombre de 3,600 archers à pied, et 25,000 cavaliers. Pour l'impie Mamlan, il campa au bourg de Khoson, dans l'Apahounik, avec 200,000 hommes.

David se mit en marche contre cette bête farouche, tandis que tout le pays, occupé par ses ordres à prier Dieu, lui adressait les plus vives et les plus ferventes supplications. Arrivé aux confins de l'Apahounik, il chargea le brave Carmragel, avec 700 cavaliers, de faire la garde durant la nuit, qu'il passa lui-même en prières. A la veillée du matin se présenta avec 1000 hommes un guerrier infidèle, à qui était aussi confiée la garde du camp ennemi, et les deux troupes s'engagèrent durant la nuit. La lune jetait une vive clarté; mais tout-à-coup une petite pluie commença à tomber sur les montagnes. Toutes les hauteurs brillèrent d'une lumière éclatante comme celle d'une fournaise allumée. Les infidèles, croyant que c'est une multitude de troupes chrétiennes, prennent tous la fuite. Carmragel, qui les voit tourner le dos, fond sur eux, l'épée à la main, et les abat impitoyablement comme les chênes d'une forêt. Il s'empare lui-même de la femme de Mamlan, et de son cheval de guerre, qu'il envoie sur-le-champ à David. Encore occupé à prier et averti par les cris de joie que Mamlan est battu, ce dernier ne peut retenir son étonnement. Il se met aussitôt à la poursuite des fuyards, en fait un grand carnage, prend une multitude de captifs et un riche butin, en or et en argent, tandis que l'impie Mamlan rentre, couvert de honte, dans son pays, lui qui s'était enorgueilli contre Dieu, et qui, détournant du ciel ses regards, n'offrait point au Seigneur ses indignes prières.⁽⁹⁸⁾

(98) Ces détails sont tirés de Math. d'Edesse, p. 26 et 27, année 432 — 983; Asolic, loc. cit., dit que ces faits eurent lieu avant l'expédition d'Egypte, de 988. V. ci-dessus. Il me paraît que ces dates sont en retard d'au moins dix ans, et j'ai suivi la chronologie de Tchamitch. Entre autres détails, Asolic ajoute que Mamlan vint au village de Costiank, dans le canton de Dzaghcoïn; que David marcha à sa rencontre avec les rois Gagic, Abas de Cars, Bagarat de Géorgie, et qu'étant entrés dans le canton de l'agrévand, ils formèrent un grand camp auprès de Valachcert; qu'enfin les Persans, après avoir mis le feu dū-

Après cette victoire David rentra dans ses états. Peu de temps après, il apprit que les musulmans avaient pris et dévasté Néphercert, et envoya une armée composée d'Arméniens et de Géorgiens assiéger la ville de Khlath: elle y arriva durant l'hiver de l'an 446 — 997, suivant Asolic, ib., c. XL. Il y avait hors de la ville une église épiscopale et un lieu de pèlerinage, bâtis par les Arméniens, sous les noms de Sourb-Khatch et Sourb-Gamaliel. Les Géorgiens, par mépris, s'y logèrent eux-mêmes, ainsi que leurs chevaux. Ce que voyant les Turks, ils leur crièrent du haut des murs: « Quoi! vous chrétiens, vous agissez ainsi! — Les églises arméniennes et vos mosquées, répondirent-ils, sont tout un pour nous. » Mais Dieu les en punit bien. Au lieu du fils de Mrovan, ce fut l'émir Apoumsar, son frère, qui marcha contre eux; il était fils du frère de Bad et maître d'Amid. Le jour de Pâques 447 — 998, il y eut un rude combat. Les braves archers de la Taïk blessèrent beaucoup d'infidèles et revinrent à leur campement. Mais après Pâques, Dieu frappa les Géorgiens de sa colère. Atteints d'une terreur panique, ils s'enfuirent sans rendre de combat, poursuivis par les musulmans et par les habitants de Khlath. Beaucoup furent tués dans cette déroute, et entre autres Bagrat-Magistros⁽⁹⁹⁾, fils de Thornic le moine, dont il a été parlé plus haut; le prince des princes Bagouran⁽¹⁰⁰⁾ et plusieurs autres furent faits captifs.

La même année, l'émir Mamlan réunit de nouveau des troupes pour marcher contre le couropalate David; il rassembla autour de lui quantité de soldats persans et mars (mèdes), les secours de l'émir de Khorasan, quantité de fantassins et de cavaliers barbares: il se proposait de conquérir l'Arménie et la Géorgie, de fortifier la ville de Carin et de dévaster la terre de Taïk, en reprèsailles de ce que les chrétiens avaient détruit la maison de prières de Manazcert.

De la ville de Thavrech (Tauriz) il passa dans les confins de Her avec un grand appareil et une armée formidable,

tant la nuit aux habitations de Bagrévand, s'en retournèrent sans avoir osé combattre. Asolic était, il est vrai, contemporain, mais on se demande, comment Mathieu d'Edesse aurait pu inventer un récit aussi détaillé que le sien. Quant à la date, puisque ce fait eut lieu du temps de Gagic Ier, qui ne commença à régner qu'en 989, l'expédition de Mamlan doit être postérieure.

(99) C'est sans doute le même, nommé simplement „ Patric, frère de Tchortovanel, « n. 89, qui fut pris quelques années avant, dans une bataille contre les Egyptiens (?).

(100) Tchamitch, II, p. 879, le qualifie „ grand prince d'Ibérie. “

entra dans le Vaspouracan et descendit dans le canton d'Apahounik. Etant trop vieux et décrépité pour marcher contre lui, le Couropalate envoya seulement demander du secours à Gagic, roi d'Arménie, et à Gourgen, roi de Géorgie, car Bagrat, père de ce prince, était mort⁽¹⁰¹⁾, et Gourgen était devenu roi. Gagic détacha 6000 hommes de troupes arméniennes, tous gens d'élite, qu'il mit sous le commandement du prince des princes Vahram Pahlavounien, le même qui construisit Marmarachen et Bguer, de Sembat - Magistros, fils de Vahram, et du marzpan Achot. Les troupes d'Abas, roi de Vannand, et celles de Géorgie, au nombre aussi de 6000 cavaliers d'élite, étaient sous les ordres du prince Phersi, fils de Dchodchic, et toute l'armée du Couropalate était commandée par Gabriel, fils d'Otchopentir.

Ceux-ci traversèrent le mont Soucav, dans la vallée d'Aghtik et surveillaient l'avant-garde persane qui se proposait d'entrer dans le canton de Bagrévand. Les troupes de Géorgie et d'Arménie se réunirent à eux d'un commun accord, et passèrent dans la province d'Apahounik, en face du camp de Mamlan, dans un lieu haut et fortifié, au voisinage du village de Dzoumb, où ils restèrent durant bien des jours; effrayés qu'ils étaient de la quantité des troupes persanes, et n'osant pas sortir des limites du lieu qu'ils occupaient, ils ne cessaient d'adresser à Dieu leurs prières. De même les chrétiens priaient Dieu avec larmes de les secourir, eux et leurs soldats, et invoquaient son nom redoutable.

Les rois répandaient des aumônes abondantes parmi les pauvres, et, avec le patriarche, faisaient l'office du soir, en récitant des psaumes, des hymnes et des prières. Les Persans, voyant qu'ils ne voulaient pas descendre de bon gré pour combattre, et surtout comparant leur multitude avec le petit nombre des ennemis, se rangèrent en bataille un matin, au lever du jour, un mardi, au commencement du mois d'Areg⁽¹⁰²⁾, et formèrent des lignes serrées. Leurs bataillons étaient rangés dans la large plaine Delmastanian, et couverts de leurs boucliers. Ils marchèrent et s'avancèrent près des troupes arméniennes et géorgiennes. La vue de leur multitude formait un spectacle effrayant. On dit qu'elle se montait à 100,000 tant fantassins que cavaliers. Pour se préparer au combat, ils poussèrent un cri, avant d'engager l'affaire sur le champ de bataille, les Arméniens et les Géorgiens leur envoyèrent dire de ne pas combattre ce jour-là, mais de remettre à un autre jour.

Mais les Persans, pleins d'orgueil et de fierté, leur firent dire par un exprès: «Aujourd'hui même nous combattrons, bon gré, malgré;» ce à quoi ceux-ci ne se décidèrent point, ne montèrent pas sur leurs coursiers, et restèrent dans leur camp. Quelques-uns seulement descendirent vers l'ennemi et engagèrent des combats particuliers.

Alors les Persans, discontinuant leurs préparatifs et ne s'occupant plus de leur ordre de bataille, se précipitèrent sur leurs chevaux pour piller, s'avancèrent comme pour dépouiller des cadavres ou des fuyards, et se dispersèrent aux environs du camp des chrétiens. Mais les troupes arméniennes et géorgiennes, sans roi qui les commandât, n'ayant que le Christ pour chef et pour appui, élevaient vers lui leurs supplications; se couvrant alors de leurs armures et montant sur leurs chevaux, ils firent résistance, mais sans ordre de bataille, chacun avec ceux de sa famille, et gardant les rangs assignés par la noblesse, ils se jetèrent comme des lions rugissants sur la nombreuse armée persane. Les Arméniens, qui occupaient la droite, se précipitèrent dans l'affreuse mêlée, frappant à tort et à travers, portant des coups rudes et solides et accablant la troupe confuse des barbares.

Cependant les Carmragel, frères illustres du pays de Meskhie, de l'armée géorgienne, s'élançant avec une rage furieuse et renversant chevaux et cavaliers. La terreur qu'ils inspirent disperse les ennemis, et toute la troupe de Taïk se jette sur les fuyards, foule aux pieds leurs cadavres, déchainés qu'ils étaient, comme une incendie qui ravage une forêt, ou comme un aigle qui, de ses serres vigoureuses, déchire un vol d'oiseaux. Là on voyait couler des ruisseaux, un fleuve de sang; les cadavres de ceux qui tombaient à demi-morts étaient foulés aux pieds avec ceux des morts eux-mêmes. Alors Mamlan épouvanté se hâta de fuir avec ceux des Persans qui survivaient. Arméniens et Géorgiens les poursuivirent, en leur portant de furieux coups et les passant au fil du glaive, jusqu'au coucher du soleil et jusqu'aux portes d'Ardjeh. En revenant de là, ils pillèrent le camp, rempli de richesses, de chevaux et d'étoffes précieuses.

Ce qu'il y eut de plus satisfaisant, ce fut qu'outre cinq personnes de l'armée géorgienne, tuées dans les combats singuliers, aucun autre ne succomba sous le glaive, dans l'armée combinée. Aussi revinrent-ils gais et contents, dans leur pays, rendant grâces à Dieu.⁽¹⁰³⁾

(101) Bagrat, père de Gourgen, mourut en 994.

(102) Tchamitch, II, 380, écrit: le 1er jour du mois d'Arats.

(103) Asolic, I, III, c. XLI. Vardan et Math. d'Edesse ne parlent pas de cette seconde bataille.

Le Couropalate ne survécut pas long-temps à cette dernière victoire. Puissant et considéré, mais parvenu à un âge très avancé, que les historiens ne précisent pas, il mourut, d'après le texte de Wakhtang, en 1021. Nos autorités arméniennes vont nous fournir une date fort différente de celle-ci.

« Quelques années après, dit Mathieu d'Edesse ⁽¹⁰⁴⁾, p. 27, il se forma un affreux complot contre la vie du saint et juste prince David. De perfides seigneurs, semblables à Caïn et aux autres homicides; entraînèrent dans leur atroce projet l'archevêque géorgien Ilarion; cet autre bourreau de J.-C., mêlant un poison mortel au corps et au sang vivifiant, et faisant servir l'auteur de la vie à procurer le trépas, déposa, après sa messe homicide, sur les lèvres de l'auguste prince, la parcelle de l'auguste sacrement, imprégnée d'une substance délétère, et cela à la face de Dieu, dans la grande église. Le religieux prié, dès qu'il en fut instruit, prit un contre-poison, qui chassa le mal de ses entrailles. Quant au scélérat évêque Ilarion, il n'en fut que plus ardent à suivre ses trames abominables. Etant entré dans la chambre du prince, endormi et plongé dans un paisible sommeil, il amassa une pile de matelas, la posa sur sa bouche, et, pesant dessus avec force, il étouffa le pieux Couropalate. Mais peu d'années après, l'empereur Basile, pour châtier cet évêque sacrilège, le fit jeter dans l'Océan, une pierre attachée au cou; lui et tous les nobles ses complices: ainsi périrent les artisans de la scélératesse. »

Asolic, l. III, c. XLIII, fait le plus grand éloge de

(104) Cet auteur raconte la mort de David aussitôt après la première bataille contre Mamlan, dont il a été parlé plus haut, p. 204, et qu'il place en 432 — 983, mais qui eut lieu beaucoup plus tard, suivant toute probabilité. Tchamitch, II, 380, place ce fait un an après la seconde tentative de Mamlan, en 995; Asolic, l. III, c. XLIII, dit: „Plein de jours et accablé de vieillesse, il mourut en 449 — 1000, le jour de la grande Pâque, source de salut.“ Vardan, p. 75, ne donne pas de date précise; il dit seulement: „En ce temps-là.“ Aristacès de Lastivard ne précise pas non plus, il fait simplement entendre que la mort de David arriva avant la 25^e année de Basile II, qui monta sur le trône en 976, ce qui s'accorde très bien avec Asolic, contemporain du fait, et avec l'indication géorgienne. — Quant aux auteurs européens, Lebeau, t. XIV, p. 185, enregistre en 991 la mort de David et le „don de l'Ibérie fait à l'empereur:“ on va voir ce que signifient ces dernières paroles. De toutes ces opinions, la plus probable me paraît être celle d'Asolic, presque d'accord avec le texte géorgien. Quant à Math. d'Edesse, la chronologie du commencement de son livre est tellement remplie d'inexactitudes que je crois qu'il faut absolument rejeter son indication.

ce prince: « Quant à la mort du couropalate David, dit-il, je voudrais la décrire dans une longue élogie et sans abréger mon discours, afin qu'elle ne fût pas racontée légèrement dans les mémoires. Comme c'était un homme doux et paisible; plus qu'aucun des rois de son temps, il fut la cause de la paix et de la prospérité de l'Orient, et surtout de l'Arménie et de la Géorgie; car il fit cesser de toutes parts le bruit des combats, fut victorieux de tous les peuples du voisinage, et beaucoup de rois se soumirent bénévolement à lui ⁽¹⁰⁵⁾. » Néanmoins il ne donne aucuns détails, et se contente d'indiquer la date que j'ai placée en note. « N'ayant ni enfant, ni frère, ajoute-t-il, qui héritât de son trône royal, il s'était décidé à donner ses états à l'empereur Basile. » Vardan, p. 75; dit que le patrimoine légué à ce prince par le Couropalate, comprenait Ovitk (lis. Oukhtik, l'Oltis des Géorgiens), Mamrovan, la ville d'Apahounik, Mandzcert et autres pays. Wakhtang dit, il est vrai, que David avait annoncé aux Géorgiens son intention de léguer tous ses états à Bagrat III, son fils adoptif, mais il paraît que son projet n'eut pas d'exécution, par des motifs qui nous sont inconnus. Ce changement de volonté amena plus tard de sanglantes collisions entre Basile, Bagrat III et son successeur.

Quoi qu'il en soit, Basile II, qui était alors à Tarse, en Cilicie, apprenant ces nouvelles, se hâta d'accourir. Quant il fut près du mont Havdjitch, Bagrat, roi des Aphkhas, et le roi de Géorgie Gourgen, son père, vinrent lui présenter leurs hommages; il les reçut avec beaucoup d'honneurs, conféra le couropalatat à Bagrat et le magistrat à Gourgen, et les renvoya dans leurs pays ⁽¹⁰⁶⁾. On ne doit pas s'étonner que le fils eût reçu une dignité plus élevée que le père: Basile prévoyait sans doute que la donation de David lui serait contestée. En élevant Bagrat, le plus intéressé des deux dans cette affaire, à un titre très considérable, il s'en faisait un allié au lieu d'un ennemi; et en semant des germes de division entre lui et son père; il les empêchait de s'unir pour lui ravir sa nouvelle acquisition. Les autres seigneurs de la Taïk se présentèrent également à la cour de l'empereur, qui distribua à chacun des marques de sa munificence. Pendant qu'il était où nous avons dit, un Russe, de ceux que le grand-prince Volodimir avait envoyés à Basile en 989 ⁽¹⁰⁷⁾, après avoir épousé

(105) Aristacès, le continuateur d'Asolic, et qui avait aussi connu David, parle de lui presque dans les mêmes termes, p. 144, du manuscrit de l'évêque Carapat.

(106) Asolic, l. III, c. XLIII.

(107) Lebeau, t. XIV, p. 176.

sa soeur Anne, se prit de querelle avec un Géorgien pour un prétexte frivole. Ce Russe apportait une charge de foin pour la nourriture de son cheval, lorsque le Géorgien la lui enleva. Dans la dispute qui s'en suivit, les deux adversaires appelèrent à grands cris leurs compatriotes. Les Géorgiens, qui étaient au voisinage, accoururent plus tôt, et tuèrent le Russe. Les amis du défunt, qui étaient au nombre de 6000 archers dans l'armée de Basile, engagèrent le combat. Les nobles de la Taïk leur firent tête vigoureusement, mais étant moins nombreux, ils eurent le dessous, et plusieurs succombèrent dans la mêlée. Parmi les morts se trouvèrent trente des plus distingués: Patric⁽¹⁰⁹⁾, général de Taïk, Gabriel et Jean, tous deux fils d'Otchopentir, et Tchortovanel, petit-fils d'Abougharb. Après cela Basile alla s'emparer de la ville d'Oukhtik et de toutes les citadelles et forts de ce pays, où il laissa des garnisons, et emmena avec lui tous les nobles de la Taïk à Constantinople.

Je pense que Patric ou Patriarg était le frère de Tchortovanel, qui a déjà été mentionné deux fois ci-dessus, n. 89 et 99; quant à Tchortovanel, on a vu qu'il était fils de Thornic-le-moine. Au moyen de tous ces renseignements, nous pouvons construire la généalogie suivante de la famille de S. Ewthym :

Abougharb, éristhaw
du Ksan (?)

Ioané, épouse — o mariée à Thornic-le-moine,
la fille d'Abougharb. Ioané.

S. Ewthym. Tchortovanel, Patric ou Bagrat-Ma-
† 1001. Patriarg, gistros; est-
prince des ce le même
princes et que Patric?
général de Taïk,
† 1001.

Djodjic fils de Thevdat, George Varazvatché
préfet du Dorostole en cousins de Thev-
1016. dat, mentionnés
en 1028;
gouverneur d'Edesse
en 1038.

Cependant Gourgen, roi de Géorgie, qui était léger de cerveau, regardant le magistrat comme un affront pour lui, se révolta contre l'empereur Basile, qui le lui

(109) Asolic, loc. cit., le nomme „Patriarg, prince des princes de Taïk.“

avait conféré; il vint avec ses troupes et s'empara de la Taïk; mais ayant attaqué la petite citadelle d'Oukhtik, il ne put s'en emparer; toutefois, avec les troupes qu'il avait réunies, il s'arrêta dans la vallée de Mamrowan. A cette nouvelle Basile ordonna au magistros du canicle de marcher contre lui avec toutes les troupes de Grèce. Le roi étant allé camper dans le Basian, en 450—1001, les deux armées restèrent toute l'année jusqu'à l'hiver dans le même lieu. Après quoi le magistros du canicle ayant parlé de paix avec Gourgen, et lui ayant dit que l'empereur ferait tout ce qu'il demanderait, le roi et le magistros allèrent l'un au devant de l'autre sur la montagne boisée de Medzob, au village de Sourb-Astovadzadzin, ainsi nommé à cause d'une église qui y était. Là ils se rencontrèrent, traitèrent de la paix et partirent chacun chez soi. (109)

On ne revient pas de son étonnement en voyant qu'un prince aussi remarquable que David ait laissé si peu de traces dans l'histoire géorgienne. Les auteurs de ce pays n'avaient-ils pas connaissance de ses grands exploits? ils en disent trop sur lui pour qu'on s'arrête à cette opinion. Ont-ils à dessein omis les détails qui le concernent? ce serait bien possible, puisque tous les princes du Tao sont l'objet d'une pareille omission. En effet les rois Aphkhaz, qui recueillirent leur héritage, avaient intérêt à faire disparaître la trace d'une dynastie qu'ils avaient supplantée, et que la donation faite par David à l'empereur Basile devait leur faire considérer comme hostile à leurs intérêts.

Les principaux résultats de ce travail sont de faire connaître :

- 1° Le peu de fondement de la tradition géorgienne sur l'origine des Bagratides.
- 2° La très grande probabilité de la tradition arménienne.
- 3° L'histoire particulière des Bagratides du Tao, en la conciliant avec les récits de Constantin Porphyrogénète.
- 4° La liaison existant entre les Bagratides de l'Arménie, du Karthli et de l'Aphkhazie.

(109) Asolic, I. III, c. c. XLIV; l'opinion qu'il exprime sur le caractère de Gourgen est entièrement en opposition avec ce que dit de ce prince le roi Wakhtang.